LA PLUS GRANDE SÉLECTION AUX PRIX LES PLUS BAS
Agrémentez votre intérieur
BARS RUSTIQUES et modernes
TABLES A JEUX
DESSERTES
ORFÈVRERIE
MATÉRIEL DE BAR
MEUBLES GLACE
SIÈGES STUDIOS
LAMPADAIRES ETC
OPERA-MEUBLES
12, RUE DU 4 SEPTEMBRE — RIC. 91-52

Paris-presse
6 PAGES
7e ÉDITION
l'intransigeant

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

5e Année. - N° 1.223 MERCREDI 24 NOVEMBRE 1948 PRIX : 7 FRANCS

Sainte-Flore.

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES !
A LA PLUS IMPORTANTE MAISON
— de vente directe au public —
BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS
Expédition en Province. Demandez Tarif N° 30
A partir de 1.450f
Ouvert tous les jours sauf dimanche
HORLOGERIE LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
VENTE DIRECTE

# CONFIANCE VOTÉE CE SOIR

# MAIS DANS LA CONFUSION

## NÉGOCIATIONS EN COURS POUR ÉTENDRE LA MAJORITÉ

**CET après-midi, l'Assemblée nationale se prononce sur la question de confiance posée vendredi par M. Queuille.**

**A dire vrai, cette question de confiance a été posée bien inutilement dans les formes constitutionnelles. En effet, ce sera dans des conditions telles que le but recherché par M. Queuille ne saurait plus être atteint.**

**Quel était le désir du chef du gouvernement ? Regrouper la plus large majorité possible sur une ordre du jour signé des trois chefs de la Troisième Force, ordre jour ne visant que les activités communistes mais auquel il s'agissait de donner, par extension, une signification de politique générale.**

M. Queuille a donc posé la question de confiance pour l'adoption de l'ordre du jour de MM. Lussy, Cudenet et de Menthon qui est ainsi rédigé :

« *L'Assemblée nationale, après avoir entendu les déclarations du gouvernement, les approuve, lui fait confiance pour assurer dans le respect des lois et par leur application la défense du patrimoine national et de l'ordre républicain et repoussant toute addition passe à l'ordre du jour.* »

### *La mécanique faussée*

Ainsi posé le problème politique était clair. Mais les communistes sont habiles à la manœuvre et ils avaient tout intérêt à brouiller les cartes.

Ils ont donc déposé une demande de commission d'enquête, celle-ci ayant à examiner les comptes de la Banque des pays du Nord... et du *Populaire*.

Or, l'article 93 du règlement stipule que la priorité est de droit pour les demandes de commission d'enquête.

Il va donc falloir voter d'abord sur cette proposition et c'est sur elle que — contre le désir du gouvernement — la question de confiance se trouve posée dans les formes constitutionnelles. C'est absurde, mais c'est ainsi.

Et voilà toute la mécanique faussée.

En effet, pour refuser la confiance au gouvernement, l'opposition devrait mêler ses bulletins à ceux du parti communiste à l'issue d'un débat sur des activités subversives qu'elle reprouve au moins autant que la majorité.

Certains éléments de droite semblaient résolus à accepter ce paradoxe mais ils ont été si vertement chapitrés par les chefs de file qu'ils ne seront vraisemblablement pas très nombreux à l'heure du scrutin.

MM. Jean Masson, Louis Rollin, Legendre, Godin, Boudoux et Augustin Laurent sont inscrits pour expliquer leur vote et celui de leurs amis.

Il est douteux qu'ils réussissent à le rendre pleinement compréhensible pour l'homme de la rue.

### *Une majorité amenuisée*

Car après avoir voté la confiance constitutionnelle au gouvernement, même quand ils la lui refusent, les députés auront ensuite à se prononcer sur le véritable ordre du jour de confiance... sur lequel la confiance ne pourrait plus être posée sans provoquer un nouveau délai d'un jour franc où le Parlement n'a pas de temps à perdre s'il veut aborder rapidement le travail utile d'une session budgétaire fort chargée.

Et, cette fois, la majorité sera beaucoup moins compacte.

En effet, beaucoup de parlementaires estiment que les actes du gouvernement ne correspondent pas à ses paroles. L'énergie verbale ne leur suffit pas.

### *L'action anticommuniste*

Certains députés — et ils sont nombreux — disent :

« A quoi bon faire le procès du communisme à la tribune, l'accuser de saboter la production, de nuire au plan Marshall, de recevoir de l'argent de l'étranger si ces accusations n'aboutissent à aucune mesure tangible ? Ou bien c'est la preuve d'une faiblesse inquiétante à l'égard d'un adversaire qu'on ne se sent pas la force de prendre à bras-le-corps, ou bien c'est que le dossier est vide et qu'on n'ose pas le porter au grand jour d'un tribunal. »

D'autres répondent qu'il est inutile de donner la palme du martyre aux leaders du parti communiste. Ils s'appuient sur l'Histoire pour montrer que de grands procès de ce genre n'ont jamais abouti à rien. Ils préfèrent une action moins spectaculaire mais qu'ils estiment plus efficace à l'égard des exécutants d'actes subversifs.

Au sein même du Conseil des ministres, les deux tendances ont leurs partisans groupés autour de M. Jules Moch d'un côté et de M. André Marie de l'autre. Et c'est la dernière qui paraît devoir l'emporter.

— Attention, répliquent les autres si vous vous présentez les mains vides, le nombre des abstentions sera très élevé et la position du Cabinet se trouvera diminuée au lieu de sortir renforcée du débat.

### *Situation politique confuse*

Mais l'annonce de la demande de levée de l'immunité parlementaire de MM. Tillon et Dassonville enlèvent un argument à ceux qui disaient jusqu'à présent : « A quoi bon ? » D'autant plus que M. Ramadier demandera vraisemblablement des poursuites contre M. Marty, bien que cette action judiciaire redore le « blason » un peu terni du « mutin de la mer Noire ».

SUITE PAGE 3.

## Demande de levée d'immunité parlementaire contre 2 députés communistes

### *MM. Tillon et Dassonville ayant outragé des magistrats risquent la prison*

**DEUX demandes de levées d'immunité parlementaire sont actuellement en cours d'impression et seront vraisemblablement soumises cet après-midi à l'examen de la commission compétente de l'Assemblée nationale, avant que cette dernière se prononce souverainement.**

Ces deux demandes concernent MM. Tillon et Dassonville, tous deux députés communistes.

L'un et l'autre seront poursuivis pour outrages à magistrats lors des discours qu'ils prononcèrent à Arras pour protester contre la condamnation d'un ancien F.T.P., Moreau, par la cour d'assises de Douai. L'ancien ministre de l'Air et son collègue risquent d'être condamnés à des peines d'emprisonnement.

### *Information contre X... pour provocation de militaires à la désobéissance*

D'autre part, le bruit courait ce matin qu'une information contre X pour provocation de militaires à la désobéissance allait être ouverte.

Cette information concernerait les propos tenus ces jours derniers par M. André Marty à Rouen, au cours d'une réunion publique.

## Boulangeries gardées en Haute-Vienne où les « mitrons » sont en grève pour 24 heures

LIMOGES, 23 novembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Les ouvriers boulangers de la Haute-Vienne, adhérents de la C.G.T., estimant que les accords homologués par le ministre du Travail en octobre dernier n'ont pas été respectés, ont brusquement décidé, ce matin, de déclencher une grève d'avertissement de vingt-quatre heures. Malgré l'application immédiate de cette décision, le ravitaillement en pain de la population a pu être assuré, mais avec un certain retard. Toutes les boulangeries sont actuellement gardées par la police.

## Gasperi à Paris

### Les colonies italiennes et l'union douanière à l'ordre du jour des entretiens

**AU cours d'un entretien qui a duré 45 minutes, ce matin, le président du Conseil italien, M. de Gasperi, a fait avec M. Henri Queuille un tour d'horizon**

Les milieux informés indiquent que la question de la participation éventuelle de l'Italie à l'Union occidentale n'a pas retenu l'attention des deux hommes d'Etat. Mais ce problème tient une place importante dans les préoccupations italiennes. C'est ainsi que l'on attache à Rome une haute portée au voyage qu'effectuera dans la première quinzaine de décembre à Washington le chef d'état-major italien, le général Marras. Celui-ci serait principalement chargé d'exposer à Washington la position militaire de l'Italie et de montrer que ce pays ne saurait se préparer à entrer dans un système défensif européen sans une revision des clauses militaires du traité de paix italien.

Il semble d'ailleurs que parmi les buts du voyage « privé » de M. de Gasperi à Paris, se trouve l'intention d'amener une solution de fait au problème des colonies italiennes puisque le désaccord des quatre puissances empêche toujours une solution de droit.

On envisage dans les milieux diplomatiques la possibilité d'une prochaine rencontre des ministres des Affaires étrangères italien et français qui permettrait de mettre au point les problèmes dont les grandes lignes ont été discutées ce matin à l'hôtel Matignon par MM. de Gasperi et Queuille.

Après son entretien avec M. Queuille le président du Conseil italien a été reçu par M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères avec lequel il a conféré durant une heure et demie.

A l'issue de cet entretien M. Robert Schuman a offert un déjeuner, au Quai d'Orsay, au Premier italien.

L'AIGRETTE DE Mme HAMLET A FAIT SENSATION A LONDRES

**SIR LAURENCE OLIVEP donnait hier une conférence de presse au New Theatre à Londres et fournissait aux journalistes assemblés autour de lui des détails sur le voyage de l'Old Vic Company en Australie et en Nouvelle-Zélande, lorsque Lady Oliver (l'actrice de cinéma Vivian Leigh) fit son apparition, les photographes abandonnèrent le maître pour s'emparer du chapeau de son épouse... Gageons que ce chapeau vient de Paris !**

## "MONTY" A L'ÉLYSÉE

### après ses entretiens avec MM. Queuille et Ramadier

**UN déjeuner très intime en l'honneur du maréchal Montgomery, actuellement de passage à Paris, a été offert ce matin par M. Vincent Auriol, au palais de l'Elysée.**

Du côté britannique, assistaient à cette réception, les trois aides de camp du maréchal, ainsi que l'ambassadeur sir Oliver Harvey ; du coté français, M. Queuille, président du Conseil, les ministres de la Défense nationale de France et du Benelux, MM. Ramadier, Dupraz, Moreau et Lejeune, l'amiral Jaujard, le général Lechère, le général Revers etc.

Ce fut un déjeuner d'hommes servi dans la salle à manger intime du président de la République. Malgré le caractère très discret de cette réception, les honneurs militaires ont été rendus

Le maréchal britannique a eu ensuite, à 15 h. 30, un entretien avec le président de la République. Ce matin, il avait vu M. Ramadier, ministre de la Défense nationale, puis M. Queuille, président du Conseil, de 11 h. 50 à midi 25.

Il est probable que « Monty », qui restera à Paris jusqu'à jeudi, a discuté certains détails concernant l'organisation militaire européenne. Le projet de pacte de l'Atlantique aurait été communiqué hier, par l'organe permanent des « Cinq », aux gouvernements des puissances signataires du pacte de Bruxelles.

Toutefois, cette information n'a pas été confirmée.

## BAISSE SUR LES ORANGES

BORDEAUX, 23 novembre. (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ».) — Les oranges viennent de subir une baisse de prix considérable dans la région de Bordeaux, en raison des arrivages massifs d'agrumes. Elles étaient vendues, il y a trois semaines encore, 180 francs le kilo. Elles ne dépassent plus aujourd'hui 90 et 95 fr. le kilo.

*A Somain*

## UN GENDARME ATTAQUE A COUPS DE FUSIL

LILLE, 23 novembre (dépêche Paris-presse-l'intransigeant). — Alors que le calme règne dans l'ensemble des bassins houillers du Nord et que la reprise du travail va, chaque jour, s'accentuant, un incident a pourtant éclaté ce matin, à la fosse 2 de Sessevalle, à Somain. Un gendarme a été attaqué dans la cité ouvrière, par plusieurs inconnus armés de fusils.

Ceux-ci ont tenté de le désarmer. Mais le gendarme ayant fait front à ses agresseurs, ceux-ci, après une courte lutte ont fait feu sur lui.

Heureusement, pas une balle ne l'atteignit. Un seul projectile brisa sa sacoche. Leur échec consommé, les malfaiteurs se sont enfuis.

Sous le patronage de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT
CARMEN AMAYA
KATHERINE DUNHAM
ET MICHELE MORGAN...

*...seront réunies ce soir sur la scène du cinéma Marignan pour la première mondiale de gala de « AUX YEUX DU SOUVENIR ».*

LA grande danseuse gitane Carmen Amaya est arrivée, hier soir, de Casablanca, avec ses frères et sœurs, sa famille, sa troupe... ce qui fait tout un ensemble pittoresque et bigarré.

« Je suis venue spécialement pour danser ce soir au cours du gala organisé pour la première mondiale de « Aux yeux du souvenir », nous dit Carmen Amaya en levant son verre, et je repars dès demain pour Bordeaux. »

Cette grande soirée de gala, patronnée par « Paris-presse-l'intransigeant », et organisée au bénéfice des œuvres sociales d'Air-France, s'annonce comme un brillant succès. Katherine Dunham, arrivée hier de Londres, sera également au Marignan pour applaudir Carmen Amaya et lui offrir une gerbe de fleurs. Katherine Dunham a passé sa première soirée parisienne au théâtre Marigny où elle a félicité Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault. Nous donnons un compte rendu de cette visite en page 4. A Carmen Amaya, à Katherine Dunham, si l'on ajoute la présence en scène — après la projection de « Aux yeux du souvenir » — de Michèle Morgan, il n'est pas exagéré d'affirmer que les trois plus grandes vedettes de l'heure se trouveront réunies ce soir sur la scène du cinéma Marignan.

(Voir en page 2 tous les détails de cette soirée pour laquelle on peut encore louer quelques places au Marignan.)

Mercredi 24 novembre
MonSieur STOP
vantera ses mérites dans MULHOUSE
et *jeudi 25 novembre*
il sera au Vel' d'Hiv' avec les Catherinettes
(Tous les détails en page 2.)

SPÉCIALITÉS AMÉRICAINES POUR ENFANTS
TRADE BILLY'SON MARK
NEW-YORK PARIS LONDON
OVER-ALL, CANADIENNES
PULL-OVER, SWEATER
COMBINAISONS AMERICAINES
CHEMISES, PYJAMAS, etc.
MODELES U. S. A. pour enfants de 1 à 14 ans
Magasins d'exposition et de vente.
MANBY
19, r. Auber - 22, r. des Mathurins
PARIS (Ouvert le lundi)

Plus beau qu'en Orient
Moins cher que partout
AU STUDIO DU TAPIS
LA PLUS BELLE EXPOSITION DU MONDE
52, CHAUSSÉE D'ANTIN. TRI. 68-19

ARTÉRITE A LA JAMBE DROITE

## GEORGE VI sérieusement malade

### IL DOIT RENONCER A SON VOYAGE EN AUSTRALIE

*(De notre envoyé spécial permanent C. LEMERCIER.)*

LONDRES, 23 novembre (par câble).

**UN communiqué publié ce matin à 1 h. 30 par cinq médecins (dont sir James Weir, médecin de la famille royale, qui assistait il y a une semaine à la naissance du fils de la princesse Elizabeth) déclare :**

**« Le roi souffre d'une obstruction de la circulation dans les artères des jambes, aggravée récemment.**

L'irrigation sanguine insuffisante au pied droit provoque quelques inquiétudes. Ses médecins ont conseillé au roi de prendre un repos complet et un traitement destiné à améliorer la circulation dans les jambes a été commencé et doit être poursuivi pendant une période assez longue.

» Bien que l'état général de Sa Majesté — y compris l'état de son cœur — ne cause pas d'inquiétude, nous sommes arrivés à la conclusion qu'il serait imprudent pour Sa Majesté de s'embarquer pour un long voyage qui pourrait mettre sérieusement en danger l'une de ses jambes.

» C'est pourquoi, avec le plus grand regret, nous avons conseillé au roi de remettre son voyage en Australie et en Nouvelle-Zélande ». Ce voyage avait été primitivement fixé au mois de janvier 1949.

En conséquence, le roi ne fera aucune apparition publique pendant plusieurs mois. En particulier, il devait se rendre lundi prochain avec la reine à la « Royal Command Performance », au cours de laquelle devaient être présentés un nouveau film anglais et un certain nombre de vedettes anglaises et américaines, dont Alan Ladd, arrivé hier des Etats-Unis, tout exprès. Il est possible que la « Royal Command Performance » soit annulée, alors que toutes les places allant de 5.000 francs à 25.000 francs étaient déjà vendues.

### *Déjà, il y a quinze jours*

C'est, il y a environ quinze jours que, pour la première fois, après une journée particulièrement épuisante, le roi George VI se plaignit de ne plus sentir son pied droit.

Les médecins procédèrent alors à un examen, mais réservèrent leur diagnostic.

On croit que l'ajournement du voyage en Australie et en Nouvelle-Zélande était déjà décidé au moment de la naissance de l'enfant royal. Néanmoins, la décision fut gardée secrète afin qu'elle puisse faire l'objet d'un communiqué simultané dans les Dominions.

Le roi George est soigné par les meilleurs médecins d'Angleterre.

### *La déception en Australie*

SYDNEY, 23 novembre (A. P.). — Les Australiens, qui attendaient avec impatience le début de l'année prochaine pour voir leur roi et leur reine ont été profondément déçus par la nouvelle de l'annulation du voyage royal et attriste par celle de la maladie du souverain.

M. Chifley, premier ministre, a annoncé lui-même l'événement au peuple australien dans une allocution radiodiffusée. Il a chargé M. William Mac Kell, gouverneur général de l'Australie, d'adresser un message au roi « exprimant le profond regret du peuple australien de l'état de santé de Sa Majesté et la suppliant de se conformer entièrement à l'avis de ses médecins. »

De son côté, la chambre des représentants a voté une motion par laquelle elle déplore la maladie du roi et l'ajournement de son voyage, et exprime le vœu que le voyage puisse avoir lieu dans un avenir assez proche.

A Willington, la Chambre des représentants de la Nouvelle-Zélande a adopté une motion similaire.

## DUNKERQUE

### Échec à la grève générale

### *Mais les dockers refusent de reprendre le déchargement des navires*

(De notre envoyé spécial François CHARBONNIER.)

DUNKERQUE, 23 novembre.

**L'ECHEC de la grève générale ordonnée par l'Union locale des syndicats pour protester contre l'arrestation de MM. Duffuler et Bossus, est complet.**

Dès ce matin, du reste, à voir le défilé des ouvriers se rendant, à bicyclette, à leur travail, il était aisé de se rendre compte que le mot d'ordre de la C.G.T. n'avait pas été suivi, aussi bien aux Chantiers de France, que sur le « Félix-Roussel », et les autres navires en réparation, le travail est aujourd'hui, normal. Sur les 1.800 ouvriers des Chantiers de France, cent, à peine, ont cessé le travail. Quelques débrayages sont également signalés dans le textile et le bâtiment, mais ils sont insignifiants.

Sur l'esplanade, à l'emplacement de l'ancienne caserne Jean-Bart, en pleine ville, les ouvriers qui travaillent aux chantiers sont d'ailleurs tous présents. Quant aux services publics — gaz, eau, électricité — ils sont normalement assurés. Les ordures ménagères ont été enlevées, comme chaque matin. Les autobus et le tramway, le seul, d'ailleurs, de la ville, qui relie la gare de Dunkerque à Malo-les-Bains, circulent comme d'habitude.

Même chez les cheneurs, auxquels l'ordre avait été donné, hier, de se joindre au mouvement des dockers, une minorité seulement a obéi.

La ville conserve tout son calme. Et sans les gendarmes et les gardes

SUITE PAGE 3.

## BAGARRE ENTRE DOCKERS A BORDEAUX

### *Six blessés*

**BORDEAUX, 23 novembre. — Ce matin, au moment de l'embauche, des dockers ont été attaqués, vraisemblablement par des grévistes. Cette bagarre ayant été très brève, les agresseurs ont pris la fuite et, malgré les recherches entreprises, n'ont pas pu être appréhendés.**

**Six blessés ont été transportés à l'hôpital Saint-André, où ils ont reçu des soins. Ils ont ensuite regagné leur domicile, à l'exception d'un seul, qui doit subir une radio de la main et du thorax.**

CETTE SEMAINE LE NUMÉRO SPÉCIAL DE
TRICOTS d'HIVER D'ELLE
27 MODÈLES POUR FEMMES JEUNES FILLES, ENFANTS ET MESSIEURS
● Une robe tricotée est plus vite faite que vous ne pensez
● Les tricots qui grandissent avec eux
● Les bons compagnons de la neige
● Deux vestes en une seule
ET
LE BON MAGIQUE CONTRE LA VIE CHÈRE : 45 % DE RÉDUCTION POUR UN ESQUIMAU COMPLET ET UNE PETITE ROBE DE LAINE
2 ROMANS ET TOUTES LES RUBRIQUES CÉLÈBRES DE ELLE
32 PAGES 5 COULEURS et des cadeaux pour TOUTES LES EUGÉNIE ET TOUTES LES CATHERINE

LOYERS
VOIR EN PAGE 5

## ...DROLE D'ÉPOQUE

Il se passe en France des choses étranges que nous ne comprenons pas mieux que les étrangers. Pour en persuader nos contemporains citons quelques exemples qui faciliteront peut-être la compréhension de cette époque déconcertante en apparence.

### 1.200.000 VACHES EGAREES ET RETROUVEES ENTRE LE ROND-POINT DES CHAMPS-ELYSEES ET LA RUE D'ANJOU.

Toutes les statistiques sont fausses. Et tout le monde le sait. Ce qui n'empêche pas qu'on les produise avec le plus grand sérieux. Nous avions demandé ces jours derniers au ministère du Ravitaillement quel était le nombre des vaches à lait en France, en dehors du budget... Une feuille à plusieurs colonnes fut établie soigneusement pour nous, accusant la disparition très regrettée de 1.200.000 vaches depuis 1939. Ceci se passait au Rond-Point des Champs-Elysées. Le lendemain, rue d'Anjou, le directeur du service des produits laitiers tenait une conférence de presse d'ailleurs passionnante. On y apprenait qu'il y avait autant de vaches laitières aujourd'hui qu'avant guerre.

Entre le Rond-Point des Champs-Elysées et la rue d'Anjou, 1 million 200.000 vaches laitières égarées avaient été retrouvées dans la nuit. Les compétences affirment qu'il y a encore 800.000 vaches perdues dans la nature.

### UN JEUNE HOMME DE 25 ANS GAGNE 100 MILLIONS EN QUELQUES MOIS

Un système pesant de contrôle financier, de contrôle des changes, de contrôle des importations et des exportations s'efforce à juguler la spéculation d'un pays à l'autre. Mais le souriant M. Vernerct, un jeune homme de vingt-cinq ans, usant simplement des facilités que donne la loi aux gens avertis, gagne en quelques mois cent millions de commission en permettant à ses amis d'importer légalement pour un milliard d'étoffes italiennes. On l'arrête et on le met en prison. Aussitôt les employés du contrôle des changes se mettent en grève en signe de protestation. Toutes les facilités qui lui ont été données étaient parfaitement conformes aux règlements. Et le juge d'instruction est fort embarrassé, car c'est le contrôle officiel qui permet justement à un jeune homme de vingt-cinq ans de gagner cent millions en remplissant un formulaire au bureau de la rue des Dames.

Merry RROMBERGER.

## ENCORE UN MINISTRE SOVIETIQUE LIMOGE

MOSCOU, 23 novembre (A.F.P.). — La radio de Moscou annonce que le praésidium du Soviet suprême a relevé de ses fonctions M. Matavilov, ministre de l'Industrie forestière, et a nommé à sa place M. Bobine.

EN 4e PAGE
LES CARNETS SECRETS DE
LA FOLLE DE CHAILLOT

par Marguerite MORENO

*Un livre*

## GRANDEUR DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

par Maurice RECLUS

M. MAURICE RECLUS est, avec M. André Siegfried, l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire de France d'hier, celle qui va de Gambetta à Raymond Poincaré. M. André Siegfried la connaît pour l'avoir vécue — familièrement — mais sa curiosité et son talent l'ont porté sur toutes les grandes routes du monde. Tandis que M. Maurice Reclus, attaché aux formations parisiennes, collaborateur du « Temps » durant de longues années, est demeuré très fidèle au climat où il est né. Ses études sur le « Seize mai », sur « Jules Ferry », sur l'avènement de la Troisième République en témoignent.

Il se défend que son nouvel ouvrage, « Grandeur de la Troisième République » (Hachette édit.) soit un livre politique. « Un travail de synthèse historique » écrit-il et dont il espère qu'on reconnaîtra son impartialité.

Dans cette tâche d'historien, M. Maurice Reclus apporte beaucoup de vivacité, de clarté de vues, de souple dialectique. Avec cela le don d'évoquer, et d'insuffler de la vie aux idées. S'il conteste certaines thèses (comme il le fait pour celles de M. Daniel Halévy) c'est avec une courtoisie allègre.

Il montre enfin que la Troisième République a été pacifique, avec constance. Prudence bourgeoise? Peut-être. Elle ne faisait en tous cas que suivre le conseil de Richelieu (cité plus d'une fois par Joseph Caillaux) : négocier en tous temps et en tous lieux, ne se résigner à la guerre que quand on ne peut y soustraire le pays sans compromettre ses intérêts vitaux. Pendant plus de quarante ans, la Troisième République réussit à maintenir cette conjoncture heureuse par la mise en œuvre d'une politique habile au moins autant que prudente. Delcassé marqua avec éclat un sommet de cette habileté. Voilà, du moins, les convictions de M. Reclus.

**Gérard BAUER.**
de l'Académie Goncourt.

# LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

# MARSHALL griffonne une note : F.-D. R. parle à la radio :

# JE SUIS NOMMÉ « COMMANDANT SUPRÊME » des forces alliées

## *pour l'invasion de l'Europe*

**DANS ce pays de fous, toutes les rivières s'appellent « Volturno » ! Ainsi s'exprimait le conducteur de la jeep du général Caffey, commandant la 34e division américaine, qui, pour la troisième fois, effectivement, traversait le Volturno...**

**En fait, les soldats américains étaient exaspérés par la sinosité des rivières italiennes et, avec le temps épouvantable dont nous gratifiait l'automne 1943, parlaient avec un dégoût sarcastique de « l'talie ensoleillée » des affiches touristiques.**

**La destruction des voies de chemins de fer, des ponts et de larges portions de routes rendait notre avance extrêmement pénible, même sans opposition de l'ennemi.**

Quelque temps plus tard, le 2 décembre, une événement tragique survint dans le port de Bari. Ce port, utilisé pour le ravitaillement des troupes, était constamment encombré de navires ; il se trouvait malencontreusement proche des bases aériennes ennemies installées de l'autre côté de l'Adriatique.

Cette nuit-là, un raid eut lieu, qui nous fit subir les plus grandes pertes qu'une action aérienne nous ait jamais infligées durant toute la campagne alliée, en Méditerranée et en Europe. Nous perdîmes seize bateaux, dont l'un chargé d'un stock de gaz « moutarde », que nous étions toujours obligés d'avoir en réserve dans l'incertitude où nous étions quant à l'intention des Allemands d'employer cette arme. Heureusement, le vent venait de la côte et le gaz ne causa aucun dégât. S'il avait soufflé dans la direction opposée, un grand désastre aurait pu se réaliser... Et ce désastre eût été extrêmement difficile à expliquer, bien que nous ne fabriquions et ne transportions ce gaz qu'en vue de représailles éventuelles.

Le plus « piquant » de l'histoire, c'est que, l'après-midi précédant l'attaque, le maréchal de l'Air sir Arthur Coningham, au cours d'une conférence de presse, affirma que les forces aériennes allemandes, ayant été presque éliminées sur le front, n'avaient plus la puissance suffisante pour intervenir. Devant toute la presse, il dit :

— Je considérerais comme un affront et une insulte personnelle une action de quelque portée de la Luftwaffe dans cette région.

Le lendemain matin, il était plus qu'embarrassé.

Je fus averti, à ce moment-là, du fait que le président Roosevelt retournerait aux Etats-Unis en passant par notre théâtre d'opérations. Je me rendis à Tunis pour le rencontrer. Quelques heures avant son arrivée, je reçus un télégramme, quelque peu mutilé, du général Marshall, ayant trait à un changement d'affectation. Lorsqu'il avait écrit ce message, le général Marshall croyait sans doute que j'avais déjà reçu, par la voie normale, des éclaircissements à ce sujet. Mais, en fait, j'étais incapable de comprendre de quoi il retournait... Le président arriva au milieu de l'après-midi ; il était à peine assis dans notre voiture qu'il éclairait ma lanterne par une simple phrase :

— Eh bien, Ike, vous allez commander « Overlord » (2).

Comme je devais discuter immédiatement avec lui des détails de certains plans immédiats, nous n'eûmes pas l'occasion, à ce moment, de parler de ma nouvelle affectation, mais je pus cependant dire :

— Monsieur le Président, je me rends compte du fait qu'une telle nomination comporte de décisions difficiles. J'espère que vous ne serez pas déçu...

### Service très secret

M. Roosevelt voulait, dans l'après-midi, aller à Malte pour remettre à lord Gort et à la garnison de l'île une citation pour leur valeureuse défense, puis se rendre en Sicile afin d'inspecter un aérodrome américain et remettre personnellement une décoration au général Clark. Il accomplit ses deux désirs, mais, en raison d'un retard causé à Malte par des difficultés mécaniques, il ne put poursuivre son voyage vers l'Amérique ce jour-là, comme il avait été prévu.

Ses gardes du corps du service secret étaient irrités et inquiets. A vrai dire, le président me confia qu'il avait décidé de passer une nuit de plus à Carthage et que, si une raison légitime n'était pas survenue, il en aurait inventé une. Je lui dis mon étonnement de voir le président des Etats-Unis avoir à fournir des explications sur ses déplacements. Il répliqua :

— On voit bien que vous n'avez jamais eu à discuter avec le Service secret !

(2) Mot signifiant : attaque à travers la Manche.

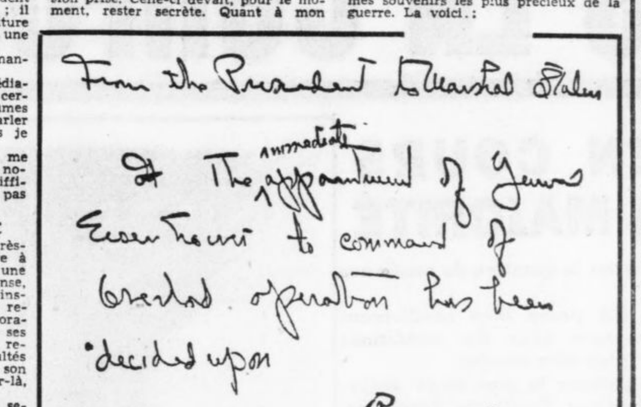
*Prochain article :*

**« VOUS NOUS DEVEZ QUELQUES VICTOIRES », dis-je au général Patton.**

C'est alors que M. Roosevelt me dit qu'il avait tout d'abord pensé à donner le commandement d' « Overlord » au général Marshall, mais qu'après avoir réfléchi, il avait décidé que l'on ne pouvait se passer de la présence de Marshall, à Washington, au poste de chef d'état-major allié. Il ajouta que les Britanniques auraient joyeusement accepté Marshall comme chef des opérations de débarquement. Mais il semblait que tous les adjoints du président fussent satisfaits de la décision prise. Celle-ci devait, pour le moment, rester secrète. Quant à mon nouveau titre, le président me fit miroiter le mot « suprême »... mais ne prit aucune décision sur-le-champ. Il me dit simplement qu'il trouverait quelque désignation susceptible de montrer l'importance que les Alliés attachaient à la nouvelle opération.

### Un « souvenir » pour Ike

Quelques jours après le départ du président, je reçus une autre note du général Marshall ; elle reste l'un de mes souvenirs les plus précieux de la guerre. La voici :




**« Du Président au Maréchal Staline,**

**« La nomination immédiate du général Eisenhower au commandement de l'opération Overlord a été décidée. »**

ROOSEVELT.

**« Le Caire, 7 décembre 1943.**

**« Cher Eisenhower, j'ai pensé que vous aimeriez conserver ceci comme « souvenir. C'est moi qui ai écrit très hâtivement cette note au moment où « notre conférence se terminait, le Président l'a contresignée immédiatement. »**

J'attachais encore plus de prix au post-scriptum de Marshall qu'à la nomination elle-même. Déjà, en 1943, des rumeurs mensongères avaient pu faire croire que Marshall et moi-même avions mené une vendetta privée pour obtenir le commandement de l'attaque à travers la Manche.

### Du papier « à en-tête »

L'intention de Marshall en m'envoyant une note qui, il le savait, représentait une grande valeur pour moi, n'était pas le fait d'un rival vaincu et mécontent. J'ai toujours pensé que sa décision avait eu plus de poids que n'importe quelle autre pour me faire nommer à ce poste. Depuis que j'avais rencontré le général Marshall au début de la guerre, je n'éprouvais pas seulement pour lui une loyauté et un respect profonds; j'avais déjà informé le Président de ma conviction que personne ne pourrait assumer la direction d'« Overlord » avec de plus grandes chances de succès que lui...

La veille de Noël, ayant appris que le président Roosevelt devait faire un discours important, j'écoutai la radio. C'est pendant ce discours qu'il annonça en public pour la première fois, mon affectation comme commandant d'« Overlord » et qu'il révéla mon nouveau titre : « Commandant Suprême de toutes les Forces Expéditionnaires Alliées ». Il y avait là quelque chose de solennel qui fit dire au commandant Butcher, mon adjoint pour les questions navales, que son problème le plus important, la semaine suivante, serait de commander du papier à lettres convenant à ce titre impressionnant...

(*A suivre.*)

(*Copyright* 1948 *by* Paris-presse-l'intransigeant *and Ike Eisenhower*)

— *Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir des 9-10 novembre* 1948.)

# Stalingrad

PAR THEODOR PLIEVIER

## *« Me suicider pour cette obscure fripouille ? »*

## NON ! avait dit le général d'armée du front sud

**SOUS un ciel immense, fourmillant d'étoiles, le général Goennern, le mousqueton en bandoulière, piétinait les décombres dans la neige. Ces monceaux de ruines à la lisière du champ, c'était ce qui restait d'une caserne et, sous les tas épais de décombres et de déblais couronnés de lambeaux de murs, il y avait la cave qu'avait occupée Goennern avec son adjudant-chef, sa cuisine de campagne, les batteries d'électricité, les officiers de son état-major et dans laquelle on avait même trouvé de la place pour loger quelques invités.**

Le général descendit par un couloir en pente, étayé par des poutres qui ressemblait à une galerie de mine. Il remit son mousqueton et son ceinturon à son ordonnance qui le suivait. Il accrocha lui-même son manteau de camouflage à un clou.

Dans la cave, il y avait une table, une deuxième table et, le long des murs, des lits de camp. Les officiers qui faisaient cercle, assis ou debout, virent Goennern s'approcher de son lit de camp et enlever son manteau de fourrure.

— Il fait un froid de chien cette nuit, dit l'un.

— Une nuit froide et claire, répondit Goennern.

Vilshofen était assis devant le poêle en train de faire sécher une chaussette mouillée.

Les ordonnances mirent la table. C'était Goennern que l'on avait attendu si longtemps. Les officiers prirent place. Le soir, c'était la même chose qu'à midi. Chacun avait devant lui une assiette. Dans l'assiette, il y avait un bouillon trouble, et dans ce bouillon, nageaient six ou sept petits dés de viande de cheval. Avec ça, une tranche de pain rassis. Goennern était à la place d'honneur. Les deux généraux d'armée étaient placés de chaque côté de lui. L'un d'eux, celui qui commandait dans le ravin de Gumrak, était coupé de ses troupes stationnées dans le secteur Nord. L'autre, un sexagénaire aux yeux bleus et aux cheveux blancs comme la neige, succédait au général Jaenicke, parti en avion et qui ne lui avait légué que le désastre. Ce général d'armée du front Sud ne commandait plus rien.

### Un général sans insignes

Vilshofen, assis à côté du général commandant le secteur sud, ne portait pas encore les insignes de général : il avait toujours l'uniforme noir des blindés, maintenant d'un gris passé ; il ne l'avait jamais quitté depuis le Mious jusqu'à la Volga. Il y avait encore, de l'état-major Goennern, le chef d'état-major, le vétérinaire de la division et quelques officiers plus jeunes. Pendant le repas, le général Vennekohl arriva et se joignit à eux.

Ces messieurs, attablés devant leur soupe de cheval, avalent des figures graves.

— C'est un peu fade, estima le général Vennekohl.

Son voisin acquiesça de la tête sans rien dire. Les autres négligèrent cette remarque. On ne fait pas de réflexions de ce genre quand on est invité, même si le repas est mauvais.

On enleva les assiettes et on servit à chacun une tasse de jus brunâtre. Enfin, ils se levèrent, et recommencèrent, comme avant, à réfléchir, à arpenter la pièce, à fixer le sol, à lire ou feuilleter un livre.

Le capitaine docteur Weichbrot et quelques officiers plus jeunes s'étaient rassemblés dans un coin et parlaient à voix basse. Goennern avait pris un volume de Gœthe dans sa valise de livres et s'était approché de la table. Le lieutenant-colonel Unschlicht, lui, lisait un recueil de psaumes anciens. Il lisait en remuant les lèvres ; lorsqu'il tombait sur un passage qu'il trouvait particulièrement beau ou actuel, il le lisait à haute voix.

### La mort d'Hartmann

— Hartmann !

Ce nom claqua comme un coup de fouet dans la cave. La stupeur les arrêta dans leur va-et-vient, interrompit une anecdote. Le vétérinaire de la division, lui-même, leva la tête et jeta un regard effaré. Vilshofen aussi avait entendu crier ce nom ; il se rendit compte que c'était lui qui l'avait prononcé lorsqu'il les vit tous le regarder.

Le général von Hartmann commandait la 71e division d'infanterie, la « Division de la Chance » : c'étaient deux de ses régiments qui avaient pénétré les premiers à Stalingrad en septembre. Plus tard, il était monté sur le talus du chemin de fer qui longe la Zarira. Debout, avec son grand bonnet de fourrure, il se découpait sur le ciel d'hiver comme une ombre chinoise ; il avait épaulé son fusil et avait tiré jusqu'à sa dernière balle. Une balle russe l'avait atteint en plein front. Il s'était renversé comme un arbre et avait roulé sur la pente du talus.

— Oui, il a eu une belle mort : une balle en plein front. Il a été tué net.

— Ça a de l'allure, d'accord, dit le général Vennekohl, mais quand même, c'est une sorte de suicide.

— Avez-vous une objection contre le suicide, Vennekohl ?

— Comment l'entendez-vous ?

— Mais oui, contre le principe ?

— Je pense que notre commandant en chef se serait prononcé assez nettement contre ce geste !

— Le commandant en chef a pris personnellement position contre le suicide et il l'a interdit, dit le général de Gumrak.

— Ce n'est pas si commode que ça de se flanquer une balle dans la tête, dit Goennern.

— Ma foi non, pas si commode, reconnut Vennekohl.

Sur cette réponse, il saisit son monocle, le coinça dans son orbite et considéra Vilshofen d'un air morne. Le général du front Sud, qui déjà avait donné quelques signes d'impatience, se leva, s'avança au milieu de la cave, un peu penché en avant, le visage bien dessiné sous les cheveux blancs :

— Moi, me suicider, pour cette obscure fripouille ? Non !

### Ni foudre ni tonnerre

C'était une prise de position brutale. Il fallait le temps d'en saisir la portée, de la confronter avec cette haute stature un peu voûtée, avec cette figure et ces yeux assombris de colère sous les sourcils blancs en broussaille, avant de réaliser que c'était un général d'Armée qui avait osé la formuler, non pas en privé mais devant tout le monde. L'effet produit varia selon les individus. Il allait de la stupéfaction, de l'incompréhension, de la perplexité, à la peur, même à une peur panique. Etait-il possible que le tonnerre ni la foudre ne vinssent pas foudroyer l'impie qui venait de renverser l'idole ? Personne n'avait encore prononcé de telles paroles sur le sol de Stalingrad. Si, peut-être dans les affres de la mort, dans l'inconscience des derniers moments, mais alors elles atteignaient à peine l'oreille du voisin qui lui aussi était en train de mourir.

Maintenant, on venait de crier ces paroles pour que tout le monde les entende.

### Un coup de revolver

La riposte brutale qui eût été décisive ne vint pas. Un lieutenant, chef des jeunesses hitlériennes, crût deviner un acquiescement et même une approbation chez les autres. Il sursauta sur sa chaise ; tous le regardaient : il ouvrit la bouche, la referma sans avoir pu crier son indignation. Puis, très naturellement, comme si c'était ce qu'il avait de mieux à faire, il tira un étui de sa poche, coupa le bout d'un cigare, l'alluma, et soufflant la fumée tout autour de lui comme si rien ne s'était passé, il quitta la cave sans même se retourner. L'officier d'ordonnance de Goennern, le capitaine Dr Welchbrot — un homme de trente-cinq ans qui avait été fonctionnaire du Parti à Berlin avant d'entrer à la Section d'Histoire de l'Armée — se leva lui aussi et sortit, les tempes pâles, le menton en avant.

Tout cela ne dura que quelques secondes, compte non tenu du temps que le lieutenant Hesse prit pour sortir son cigare et l'allumer. La porte se referma également derrière le capitaine docteur Weichbrot. La stupéfaction grandissait toujours; dans la mesure où on peut dire d'un silence qu'il est définitif, celui-ci le fut.

— Eh bien ! voilà ou nous en sommes ! déclara-t-il enfin, et, au même moment un coup de revolver retentit.

La porte fut enfoncée. Un capitaine entra.

— C'est le capitaine docteur Weichbrot, mon général !

— Comment Weichbrot, quel Weichbrot ?

Goennern continuait à regarder la porte ou plutôt, il cherchait à voir au delà, toujours aussi effondré.

— Weichbrot a pris la photo de sa femme et de son fils, ajouta le capitaine, et il y a mis le feu avec une allumette.

Le capitaine s'arrêta un instant, puis reprit :

— Il a tenu la photo de sa femme et de son fils pendant qu'elle brûlait. Quelqu'un lui a dit : « Mon vieux, ne faites pas de bêtises ! ». Mais il s'est sauvé. Il est là dans le couloir; il s'est tiré une balle dans la tempe droite. Hier, il avait demandé au médecin de la division où il fallait viser.

Les paroles du général, ce suicide, un autre qui menaçait (le vétérinaire avait dit qu'il fallait aller voir ce que devenait Hesse qui était sorti), tout cela finissait par constituer les montants d'un échelle qui s'édifiait, échelle branlante à laquelle ils montaient tous et au bout de laquelle il y avait pour chacun une fin cachée et subite.

Puis arriva ce que tous avaient prévu. On entendit le vacarme de plusieurs explosions, comme celui d'une attaque d'infanterie. La déflagration fut telle que la table trembla. Le général Vennekohl tira de sa poche un grande foulard de soie multicolore, acheté à un uniprix parisien, et dont il se servait comme mouchoir. Il s'essuya le front. Le lieutenant-colonel avait une expression figée, mais soumise. Les lèvres du jeune capitaine tremblaient.

— Voilà, comme ça, la catastrophe est complète !

Ce furent les premières paroles que l'on entendit. Elles furent prononcées par le général; dans sa cave, au même moment, un haut fonctionnaire du Parti et un chef des jeunesses hitlériennes venaient de se tuer.

(*A suivre*).

*Copyright* 1948 *by « Paris-presse-l'intransigeant », Theodor Plievier and Editions Robert Marin.*

*Prochain article :*

**La voix de Goering.**


**Dix mois avant le meurtre une machine avait prédit : « Cet homme assassinera »**

C'EST à une machine électrique que le soldat britannique Arthur Jones, convaincu d'assassinat, doit de s'en être tiré avec quinze ans de prison.

Il avait tué, à coups de mitraillette, un capitaine qu'il n'avait jamais vu.

— Je ne sais pas pourquoi, dit-il. C'est un civil que j'avais envie de descendre.

Le jury, estimant qu'il avait été poussé par « une force incontrôlable », ne l'a jugé coupable que d'un homicide involontaire.

Quelques mois avant le crime, le soldat Jones, emprisonné pour un délit sans gravité, avait été soumis par les médecins de la prison, à une expérience psychiatrique. On avait branché une machine sur son crâne et les savants avaient déclaré :

— Cet homme est capable de commettre un crime.

Dix mois plus tard, Jones, remis en liberté après avoir purgé sa peine, devenait, en effet, un assassin.

La machine est une invention du Dr. Grey Walter, de l'Institut neurologique de Bristol. Elle enregistre ce que l'on appelle les « ondes thêta », des décharges électriques très faibles qui se produisent à l'intérieur du cerveau chez les individus en proie à une vive surexcitation. Les psychiatres ont découvert que chez les criminels en puissance, ces ondes thêta peuvent être observées sans que le sujet soit particulièrement surexcité.

De nombreuses expériences ont été faites dans les prisons britanniques et dans les hôpitaux. Se fiant à des centaines de tests, les criminologistes anglais affirment qu'un individu d'apparence normale, dont le cerveau émet de nombreuses ondes thêta, peut être classé dans la catégorie des « psychopathes agressifs », capables de commettre un crime un jour ou l'autre.



**L'AGENDA LANCEL**

modèle Luxe et Standard

Dès aujourd'hui
Présentation des Nouveautés de Fin d'Année

*Visitez ses deux magasins :*
Place de l'Opéra
et
Carrefour Richelieu-Drouot

*Mardi à 21 heures, au théâtre du Palais-Royal, soirée organisée en l'honneur du théâtre Arlequin, de Xavier de Courville, par les « Amis du Palais-Royal ».*

*Une causerie de Me Maurice Hamburger sur « le théâtre italien de la Foire et Arlequin au Palais-Royal » précédera le spectacle.*

**FOURRURES**

B.M.J.Z.

**Nos modèles, créés et exécutés dans nos ateliers par les plus réputés spécialistes, vous sont offerts à des prix exceptionnels et avec pleine garantie.**

Choix très complet de Manteaux, Vestes, Collets en Vison, Skungs, Opossum, Marmotte, Astrakan, Mouton, Lapin, Renard, Putois, etc...

**FACILITÉS DE PAIEMENT**

**AU BON MARCHÉ**

MAISON A BOUCICAUT



**AUTOMNE ! ! !**

Automne ? saison triste ! saison des journées grises et des feuilles jaunies !... Automne ?... saison gaie ! saison des premiers lavages qui ne jaunissent pas et qui gardent du soleil dans leurs fibres si l'on prend soin de les laver avec MARIN-MOUSSE, le concentré liquide idéal qui convient à tous les lavages délicats.

Automne ?... saison riante ! saison de la chance et de toute la joie qu'elle apporte !... car en achetant un flacon de MARIN-MOUSSE vous pouvez gagner 12 pelotes de laine.



**. . . les Aventures de Mr STOP**

JE sème mes chapeaux aux quatre vents de Colmar. J'accroche un bleu à la poignée d'une porte, je dépose un gris sur le rebord d'une fenêtre, je jette un taupé dans une poussette de facteur et je largue un quatrième sur les traces de mes pas. Mais un homme est là qui ramasse le dernier chapeau perdu, puis le tourne et le retourne entre ses doigts. Pour gagner le louis d'or, il faut me rapporter deux chapeaux et un seul trophée de chasse est sans valeur. Cependant, un jeune garçon sortant de l'école ramasse un autre chapeau, en toute innocence, et se promène avec le minuscule couvre-chef sur la tête, pour rire. Le monsieur s'en empare et s'avance vers moi, triomphant :

— Monsieur Stop, voici vos deux chapeaux.

Et c'est ainsi que M. Alberi Keller, 18, rue Nationale, à Hattstatt, emporte le napoléon du jour. Très sportivement, il partage d'ailleurs son louis avec le jeune stoppiste sans le savoir, Jacques Nivelon, 5, rue des Blés, à Kaysersberg.

Pénaud de mon louis d'or, j'ai encore cependant la joie de distribuer des friandises aux petites Alsaciennes et aux petits Alsaciens venus écouter mes histoires et jouer un peu avec moi.

Mardi, stop-rallye à Strasbourg.

Mercredi, je vanterai mes propres mérites vers midi 30, dans le centre de Mulhouse et donnerai mon louis d'or à la première personne qui me reconnaîtra en me tirant son chapeau.


### La chanson française triomphe à New-York

SI le théâtre français sera bientôt brillamment représenté à Broadway avec Charles Boyer dans la version américaine des « Mains sales » et Jean-Pierre Aumont dans « L'Empereur de Chine... on peut dire que la chanson française a actuellement à New-York de merveilleux ambassadeurs.

En effet, Charles Trenet chante au Plaja, Edith Piaf aux Variétés, Jean Sablon au Capitole et Roger Dann à l'Hôtel Pierre.

Il n'y aura bientôt plus d'artistes de la chanson à Paris...




## VOUS VERREZ ENFIN CE SOIR...

### *ce que vous lisez depuis quinze jours !*

TOUS ceux qui suivent dans « Paris-presse-l'intransigeant » le passionnant feuilleton tiré par Marc Chazeul du scénario de Henri Jeanson et Georges Neveux, « Aux yeux du souvenir », pourront, dès ce soir, suivre à l'écran les péripéties dramatiques de ce beau film réalisé par Jean Delannoy et interprété par Michèle Morgan, Jean Marais et Jean Chevrier.

C'est, en effet, au Marignan-Cinéma qu'a lieu, ce soir, à 21 heures, la première mondiale de « Aux yeux du souvenir », au bénéfice des œuvres sociales d'Air-France et avec le concours de la ligne aéronautique de France.

Cette grande soirée, patronnée par « Paris-presse-l'intransigeant », sera d'autre part un grand événement de la saison parisienne, puisque Carmen Amaya dansera à ce gala avec sa troupe. La célèbre danseuse gitane ne paraîtra sur aucune autre scène parisienne avant le 17 décembre, date à laquelle elle commencera une série de représentations au Théâtre ds Champs-Elysés.

### LE REVOLVER A POIGNÉE DE NACRE

L'ENSEIGNE lumineuse de l'hôtel empourprait le plafond. Claire tournait en rond dans sa chambre, se heurtant aux meubles dans l'obscurité et tortillant nerveusement un mouchoir entre ses mains. Elle décrocha le téléphone :

— Voulez-vous me demander l'hôtel Plazza... Allo ? Le Plazza... Je voudrais parler à M. Forestier.

La conque noire de l'écouteur faisait un bruit de marée. Il y eut un silence et une voix chantante répondit, en trébuchant sur les mots :

— Le senor Forestier est là... mais il ne répond pas... Non. Mademoiselle... j'ai insisté... Personne ne répond...

Claire prit sa cape et descendit comme une folle les escaliers. Un malheur. Il était sûrement arrivé un malheur. Elle malmena le portier et s'engouffra dans un taxi.

— Vite... Plus vite...

Elle s'aperçut alors seulement qu'elle avait gardé ses mules. Qu'importe. Que ce chauffeur était donc lambin ! La voiture décrivit une courbe sur une allée sablée et s'arrêta. En dix enjambées, elle fut au bureau du concierge.

— S'il vous plaît, voulez-vous dire à M. Forestier que Mlle Magny désire lui parler.

Le concierge la contemplait d'un œil rond. Il chercha un numéro sur un tableau.

— Le 207 ?...

Il se retourna et fit une grimace.

— Très curieux, Mademoiselle... mais l'appareil est décroché... Hep ! Hep ! pardon...

Claire traversait le hall. Il lui cria, avec un geste résigné :

— Au cinquième... c'est au cinquième étage...

Haletante, les jambes tremblantes, Claire frappa à la porte à petits coups. Puis, son inquiétude redoublant, elle tambourina de plus en plus fort.

— Jacques ! Jacques !...

Elle sursauta. Elle n'avait pas entendu le valet d'étage qui la regardait, les sourcils froncés, il marmonnait quelque chose. Claire le secoua :

— Je vous en prie... ouvrez-moi... M. Forestier est sûrement malade... Ma-la-de... Compris ?

Le valet haussa les épaules, fouilla sa poche et sortit un passe-partout.

Claire se rua dans la chambre. Elle était déserte. Des vêtements étaient jetés, épars, sur les fauteuils et sur la coiffeuse. Une lampe voilée diffusait une faible lumière.

Elle n'osait plus faire un pas. Juste en face d'elle, se détachait le rectangle violemment illuminé de la salle de bains. Dans le silence, elle entendit couler, goutte à goutte, un robinet. Il était là. Elle en était sûre. Etendu sur le carrelage, avec un rond rouge à la tempe et du sang caillé dans ses cheveux.

Elle porta la main à sa gorge et, comme une somnambule, marcha cers la salle de bains.

— Mon Dieu !

Claire s'appuya contre le mur, avec un souplr de soulagement. Personne. Elle eut une sensation de vide. Un souffle d'air frais venait de la fenêtre ouverte avec le bruit soyeux des palmes qu'agitait le vent. Du haut du balcon, elle voyait confusément, à travers les arbres du parc, luire l'océan, ainsi qu'une flaque de mercure. Elle s'accouda à la balustrade. Quelqu'un bougea dans l'ombre.

— Tu venais pour le constat ? Trop tôt... Beaucoup trop tôt...

Assis sur le rebord de marbre, Jacques, en bras de chemise, fumait nonchalamment une cigarette. Pour cacher son trouble, Claire fit vivement demi-tour. Jacques la devança et alla allumer le lustre de la chambre.

— C'est gentil d'être venue voir si j'avais besoin d'être bordé.

Mais Claire était immobile devant le lit. Sur l'oreiller brillait un revolver à manche de nacre. Le cran de sûreté était enlevé.

— Tu peux le prendre.

Elle saisit l'arme et fit face à Jacques.

— Je n'ai aucune raison de me tuer, puisque tu es là. Tu es là, donc tu m'aimes.

— Je ne voulais pas avoir de remords, c'est tout. Au fond, je n'avais pas d'inquiétude.

Claire mentait mal. Elle ajouta, vite, d'un ton ironique :

— Non. Quand on a vraiment l'intention de se tuer, on ne s'en vante pas.

Jacques vint s'asseoir au pied du lit.

— J'oubliais qu'tu es une spécialiste.

Le regard de Claire se durcit.

— Et Aubry ? Le cher Aubry, le pauvre Aubry. Il te permet de courir la nuit chez les mauvais garçons ? Nous allons le rassurer.

Il décrocha le téléphone.

— Allo ? Allo ?

— Prends garde. Si tu parles à Pierre...

Claire avait braqué le revolver sur Jacques.

— Oh ! Oh ! Qu'attends-tu ? En joue, feu !... Allo ?... Voulez-vous me faire monter un verre d'eau glacée ?

Le revolver s'abaissa. Claire fit la moue.

— Aubry part ce matin à l'aube. Pour Dakar, où je le rejoindrai jeudi. Avec toi, d'ailleurs.

Elle fit mine de partir. Jacques la retint.

— Voyons, tu resteras bien encore quelques instants pour charmer la solitude d'un célibataire abandonné ?

Claire eut un sourire méprisant. Après sa sotte frayeur de tout à l'heure, elle lui en voulait de s'être trahie.

— Comment ai-je pu vivre pendant trois ans sans Forestier Jacques ? C'est bien cela, n'est-ce pas ? Et quand il m'a quittée, comment n'ai-je pas murlo de douleur ?

Ses yeux étincelaient. Jacques lui caressa doucement l'épaule.

— Claire...

Elle eut comme un sanglot et lui jeta rageusement :

— Eh bien oui, je t'ai aimé. Oui, c'est pour toi que j'ai voulu mourir !

Elle s'abattit sur un fauteuil. Cet aveu la soulageait. Et il lui fallait aller jusqu'au bout maintenant. C'était le seul moyen de le détacher d'elle.

— Tu étais mon premier amour, Jacques. Et je n'étais à tes yeux qu'une amie de passage... Si... Si, ne proteste pas. Je croyais que c'était pour la vie. Et toi, tu savais que c'était pour la semaine.

Jacques avait baissé la tête et écoutait la voix sourde de Claire monter du passé.

— Je ne t'en veux pas. Une femme de plus, est-ce que ça comptait ? J'ai pris un peu d'importance, bien sûr, avec le recul. On a souffert, chacun son tour.

Elle fit un effort, se leva et arrêta l'élan de Jacques.

— Maintenant, nous sommes quittes. Si je te dis ces choses à présent, c'est qu'il n'y a plus rien à faire, plus rien. Nous deux, c'est complètement cassé, fichu...

— Claire, mon petit...

— Non, mon vieux Jacques, mon bonheur, c'est Aubry qui le fera.

Elle était lasse, asse. Il fallait que cette explication soit la dernière. Elle contempla le revolver qu'elle avait gardé machinalement à la main et le jeta sur la table.

— Tiens... Voilà notre seul souvenir d'amour. Et ma dernière preuve de confiance. Il faut m'oublier et vivre, mon vieux Jacques.

Elle fit un geste d'adieu et sortit lentement.

(*A suivre.*)

*Copyright* 1948 *by* Paris-presse-l'intransigeant, *Marc Chazeuil, Henri Jeanson et Georges Neveux.*

Sous le patronage de « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT »
CE SOIR A 21 HEURES AU CINEMA MARIGNAN

PREMIÈRE MONDIALE DE GALA DE

**AUX YEUX DU SOUVENIR**

Scénario de Henri JEANSON et Georges NEVEUX
UN FILM DE JEAN DELANNOY avec

MICHELE MORGAN — JEAN MARAIS — JEAN CHEVRIER

qui seront présentés au public à l'issue de la projection

SUR SCENE :

**CARMEN AMAYA**

pour sa rentrée à Paris
grâce à l'aimable autorisation de M. Eudes
directeur du théâtre des Champs-Elysées

Cette soirée est donnée au bénéfice des œuvres sociales d'Air-France et avec le concours de la Ligne Aéronautique de France.
IL RESTE QUELQUES PLACES EN LOCATION AU CINEMA MARIGNAN (Tenue de soirée).


**Activez votre Digestion ralentie avec l'âge**

et sentez-vous jeune de corps et d'esprit —

VOICI une cure d'eau à domicile qui vous permettra de revitaliser vos organes de digestion et d'en finir avec les douleurs de l'acide urique. Buvez chaque jour avant les 3 repas, et tiède si possible, un verre d'eau médicinale obtenue en versant dans 1 litre d'eau potable 1 à 2 cuillerées à café de sels Kruschen, ou bien prenez au réveil dans votre déjeuner une pincée de Kruschen : Aussitôt 6 sels minéraux, agissant à la façon des eaux thermales réputées (telles que celles de Carlsbad et d'Epsom), vous obligent à évacuer naturellement. Les poisons sont expulsés à mesure qu'ils se forment : les douleurs rhumatismales, vite soulagées, finissent par disparaître. Le foie, les reins et l'intestin sont activés. Une joyeuse sensation de bien-être rajeunit le corps et l'esprit. Sels Kruschen, toutes Pharmacies. Visa n° 21 P 11848.



**Tarif des abonnements**
C/c. Paris, 4154-31.

| | |
|---|---|
| TROIS MOIS ..... | 500 fr. |
| SIX MOIS ..... | 925 fr. |
| UN AN ..... | 1.800 fr. |



**DEVENEZ PILOTE MILITAIRE**

en passant le concours ouvert par l'Armée de l'Air, pour 70 postes d'élèves pilotes. Epreuves : 1er février 1949. Broch. grat. N° 93099 et renseignements sur demande : ECOLE UNIVERSELLE par correspondance, la plus importante du monde, 59, bd Exelmans, PARIS ; 11, place Jules-Ferry, LYON ; chemin de Fabron, NICE.

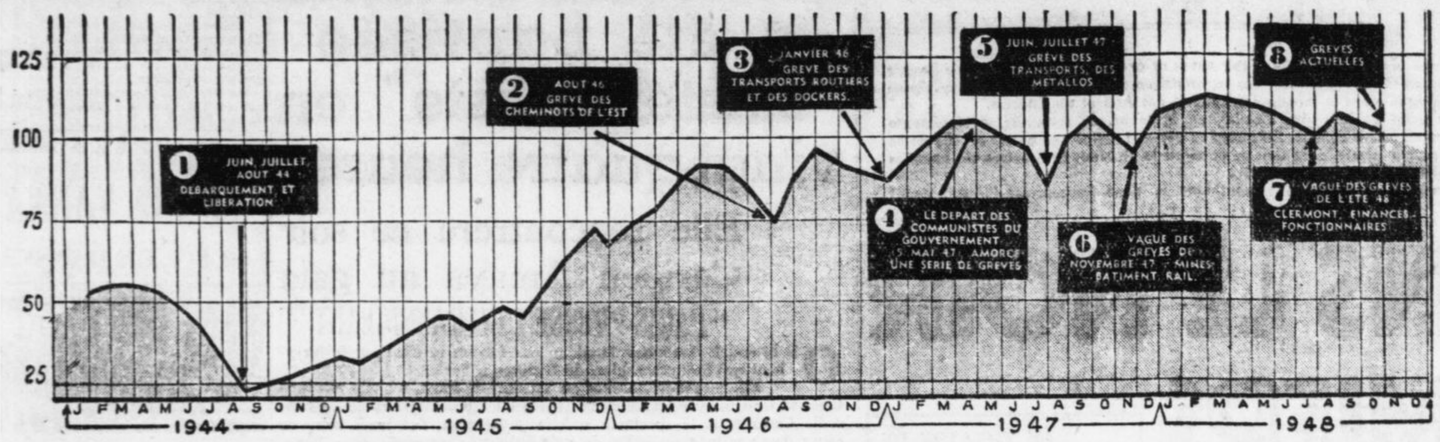


LA CHALEUR ET L'ÉBLOUISSEMENT DES ISLES

**Rhum Saint Gilles**

Siège Social : 20, rue de Madrid, Paris

# La feuille de température de la production française selon l'état social de la France




**Ce graphique établi d'après les chiffres fournis par l'Institut national de la statistique et des études économiques montre les répercussions de l'agitation sociale sur la remise en état de la production française depuis la Libération. L'indice 100 est celui de la production française en 1938. La courbe montre que la production de 1938 a été fréquemment dépassée.**

# Quinze millions de travailleurs américains prennent position contre le communisme

(DEPECHE « PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT »).

NEW-YORK, 23 novembre (par câble).

QUINZE MILLIONS de travailleurs américains vont-ils renier définitivement Staline, ses pompes et ses œuvres ?

Déjà, pour sept millions d'entre eux, qui appartiennent à l'American Federation of Labor (A.F.L.), c'est chose faite.

Le congrès annuel de cette corporation, réuni à Cincinnatti, dans l'Ohio, a adopté, à la quasi-unanimité, une résolution demandant la rupture des relations entre les U.S.A. et l'U.R.S.S., jusqu'à ce que celle-ci lève le blocus de Berlin. En même temps, le congrès approuvait l'alliance Atlantique, ainsi qu'une alliance éventuelle du Pacifique ; proposait la reconduction du plan Marshall ; suggérait une loi internationale bannissant les « cinquièmes colonnes » communistes ou autres ; et, enfin, dénonçait la Fédération syndicale mondiale comme « une agence de l'impérialisme russe et un organe du Kominform ».

### *Epuration dans le C.I.O.*

Quant à l'autre puissant syndicat américain, le « Congress of Industrial Organisation » (C.I.O.), qui groupe 8 millions de travailleurs, son congrès vient de s'ouvrir à Portland, dans l'Orégon. Mais ses débuts promettent déjà une prise de position similaire.

Dans le discours d'ouverture, son président, Philip Murray, déclencha la plus violente offensive contre les membres du comité directeur du C.I.O. — qui sont aussi membres du parti communiste — offensive vraisemblablement destinée à les forcer à démissionner avant la fin du congrès.

Murray accusa les communistes de vouloir introduire aux U.S.A. une technique semblable à celle qu'ils utilisent dans les autres pays. Cette allusion évidente à un sabotage dont certains mouvements ouvriers se servent en Europe à des fins politiques fut accueillie par des huées quasi unanimes.

Déjà, le congrès a décidé de forcer le comité directeur du C.I.O. de New-York, un des plus importants, à donner sa démission, parce qu'il avait brisé la discipline syndicale en refusant de soutenir l'élection du président Truman et en se prononçant en faveur de la candidature d'Henry Wallace et de ses alliés communistes.

Tout comme l'A.F.L., le C.I.O. a inscrit à son ordre du jour l'approbation du plan Marshall et du pacte de l'Atlantique.

Enfin, lui aussi dénonce la Fédération syndicale mondiale, position d'autant plus curieuse que le C.I.O. en fait partie et est le seul à représenter les U.S.A.

Tous ces prémices indiquent bien qu'au C.I.O. comme à l'A.F.L. on est décidé à rompre définitivement avec le communisme stalinien.

## WILLIAM GREEN élu pour la 25e fois président de la Fédération américaine du Travail

**CINCINNATI (Ohio), 23 novembre (A. P.). — Le congrès de l'A.F.L., avant de s'ajourner, a réélu pour la 25e fois comme président M. William Green.**

**Prenant la parole au cours de la dernière séance du congrès, M. William Green a notamment demandé à l'A.F.L. de s'attacher en premier lieu à faire rapporter la loi Taft-Hartley.**

## Les nationaux chinois reprennent Nien Chuan et rompent le cercle autour de Sou-Tchéou

NANKIN, 23 novembre (A.P.). — Sur le front de Sou-Tchéou, le gouvernement chinois annonce qu'une bataille se déroule actuellement près de Suh-Sien, à 80 km. au sud-est de Sou-Tchéou. On ne possède encore aucune information sur son issue. Les troupes gouvernementales ont rompu hier l'encerclement par les communistes et elles ont réussi à reprendre Nienchuan.

Par contre, dans le Nord, la situation s'est aggravée. Les forces nationalistes ont dû évacuer Paoting, capitale de la province de Hopeh, à 145 km. au sud-ouest de Pékin.

Des pourparlers seraient en cours entre les U.S.A. et la Grande-Bretagne sur les moyens de maintenir l'ordre dans certains centres stratégiques chinois essentiels, tels que Changhaï, au cas où la guerre civile entraînerait un brusque effondrement de l'administration centrale chinoise et l'anarchie.

Selon le « Daily Mail », le général Mark Clark, ou un autre des plus importants généraux américains, pourrait être envoyé en toute hâte en Chine, pour assumer des fonctions stratégiques et tactiques au sein des forces nationalistes.

### *Le beau-frère de Tchang Kaï Chek mis en cause*

Le Yuan exécutif vient d'être saisi d'une motion réclamant qu'une sanction soit prise à l'égard de M. T.V. Soong, gouverneur de la province du Kouang-Toung, et beau-frère du maréchal Tchang Kaï Chek.

Le Yuan de contrôle reproche au gouverneur d'avoir sous couvert de la banque provinciale de Kouang-Toung acheté 500.000 dollars de Hong-Kong.

**UN INCONNU A TIRE A LA MITRAILLETTE** hier, au camp militaire de Sainte-Marie, près de Marseille, sur un groupe de prisonniers de guerre allemands en instance de rapatriement.

Deux prisonniers blessés ont été hospitalisés.

# Berthe Moreau se défend contre l'accablant témoignage de son neveu Paul Marotte

(De notre correspondant particulier Jacques COURCELLES.)

MELUN, 23 novembre.

**APRES une première journée qui fut souvent dramatique, la Cour d'assises de Seine-et-Marne, qui reprend depuis hier le procès, cassé pour vice de forme, de Berthe Moreau, « meurtrière morale » de l'associé de son frère, M. Roussel, entame aujourd'hui l'audition des 80 témoins appelés à venir soutenir les deux thèses en présence devant les jurés.**

Bien qu'elle se soit coupée plusieurs fois, Berthe Moreau répond avec une grande inattrise aux questions que lui pose le président. Elle est très forte, trop forte peut-être et son front qui se plisse ne semble pas admettre la contradiction.

— Mais non, mais non.

Hélas, cette belle assurance va être mise à rude épreuve par la déposition du principal témoin, c'est-à-dire Paul Marotte, qui était coaccusé au cours du procès d'Alençon et qui, lui, fut le « meurtrier physique » de M. Roussel. Grand, impulsif, on le sent ému. Il a tout juste vingt ans.

Sa situation est d'ailleurs quelque peu cornélienne. Il replonge l'assistance dans l'étrange atmosphère où il se trouvait plongé à l'âge de 18 ans. Son père mort, fusillé dans des circonstances tragiques ; d'un côté Roussel, l'ami de son père, qui le pousse contre sa tante ; de l'autre côté, sa tante qui lui répète à longueur de journée, chez lui, au cimetière, partout : « Roussel mène l'usine à la ruine, il est le dénonciateur de ton père, il faut le venger ». Un jour, elle lui montra une arme, la lui mit entre les mains, et il tira.

— Roussel, à ce moment, dit-il, je le croyais coupable. Je ne sais maintenant s'il l'est, je regrette mon acte. Ma tante était d'ailleurs d'accord sur ce point avec moi. Elle avait même ajouté : « Voilà le chemin que tu suivras dans ta fuite, et si tu te fais arrêter, ne crains rien : je te trouverai un bon avocat ! ».

Il apparaît que cette déposition de Marotte est pour Berthe Moreau un véritable réquisitoire. Et il faudra sans doute toute l'éloquence de Me de Moro-Giafferri pour l'effacer.

# DUNKERQUE

(Suite de la première page.)

républicains qui gardent les entrées du port, et les « half-tracks » qui patrouillaient, ce matin, dans les rues de Saint-Pol-sur-Mer, personne ne pourrait se douter que la situation revêt encore une certaine gravité.

### Mais les dockers n'ont pas repris le travail

Les dockers, en effet, continuent leur grève. Ce matin encore aucun d'entre eux ne s'est présenté au port, et le déchargement des navires est toujours effectué par les tirailleurs algériens et marocains : ceux-ci ont continué, ce matin, le déchargement de l'« Ostende », et ont commencé celui de l'« Amiénois », un cargo chargé de vin.

Des ordres de réquisition ont d'ailleurs été envoyés aux contremaîtres des docks, pour qu'ils dirigent le travail des troupes.

La journée se passerait donc vraisemblablement sans incidents si l'Union locale des Syndicats et l'Union des Femmes Françaises n'avaient convoqué leurs adhérents à un meeting qui doit se tenir, cet après-midi, à 15 heures, à la Bourse du Travail. Au cours de celui-ci, Mme Martha Desrumeaux, députée communiste du Nord, prendra la parole. Le but du meeting est de protester contre l'arrestation des leaders cégétistes Dufmuier et Bossus, et contre le refus du président du tribunal correctionnel de Dunkerque de mettre en liberté provisoire Mmes Hermelryck et Sirosberg, arrêtées également au cours de l'après-midi de dimanche.

On apprend d'ailleurs, en fin de matinée, que tout cortège étant interdit sur la voie publique, aucune manifestation ne pourra se dérouler à l'issue du meeting.

### Les pourparlers entre les dockers et le Gouvernement

M. Le Hénaff, chef du cabinet de M. Christian Pineau, ministre des Travaux publics, a reçu ce matin une délégation de la Fédération des Dockers Force Ouvrière, venue l'entretenir de l'évolution des négociations en cours. La délégation a été ensuite entendue par M. Christian Pineau.

C'est demain, à 10 h. 30, que M. Le Hénaff recevra les membres de la délégation patronale. Il aura ensuite, dans le courant de l'après-midi, des entretiens avec les Fédérations C.G.T. et Force Ouvrière des dockers.

### *Le travail reprend à Saint-Nazaire*

Dans la matinée, les dockers de Saint-Nazaire, en grève depuis un mois, ont décidé de reprendre le travail, avant même de se réunir en assemblée générale.

## LA CONFÉRENCE SUR LA RUHR

### Reprise cet après-midi

LONDRES, 23 novembre.

**Les représentants français et américains ont été bloqués hier à Paris par le brouillard et la conférence sur la Ruhr qui devait reprendre hier après-midi a été ajournée à aujourd'hui.**

De même, le Foreign Office n'a pas encore reçu le mémorandum français qui, lui aussi, n'a pu prendre l'avion. Toutefois, ce mémorandum a été remis à MM. Marshall et MacNeil. On sait que le gouvernement français proteste contre la remise aux mains d'un futur gouvernement allemand des mines et aciéries de la Ruhr.

M. Hervé Alphand, de retour à Londres depuis hier soir, n'abordera dans les prochaines réunions que la seconde partie du mémorandum français, sur le problème de la gestion. Les parties 1 et 3 traitant de la propriété et du démontage des usines sont en dehors du cadre de la conférence et feront l'objet de négociations diplomatiques.

## LE PLAN BRITANNIQUE

EMOTION dans les milieux américains et français de l'O.E.C.E. au sujet du plan britannique. C'est un beau plan. Il est détaillé. Il est vaste. Il est très ambitieux — trop peut-être.

Mais il a une vertu supplémentaire : la franchise. Il ne dissimule pas ses objectifs. Et il n'est presque pas abusif d'écrire que ces objectifs sont de faire évoluer l'Economie du Royaume-Uni vers l'autarcie impériale ? « Wait and see », la vieille devise abandonnée par la politique, est reprise par l'économique. La solidarité avec l'Europe, l'union économique européenne, ce ne sont que des postulats de l'évidence qui, s'ils ont quelque influence sur la conduite politique, ne se reflète qu'avec une extrême pâleur dans l'action économique.

Le plan de la Grande-Bretagne révèle deux faits : d'abord, ce pays se méfie — non sans raison, il faut le reconnaître — de l'anarchie continentale, il ne tient visiblement pas à lier son sort à tant de confusions, d'impuissances et de dangers ; ensuite, il redoute la polarisation américaine. Au terme du plan, la zone sterling aura réduit à peu de choses ses achats aux Etats-Unis et à pas grand'chose ses échanges avec l'Europe occidentale.

Pour l'avenir, c'est inquiétant. En effet, de deux choses l'une : ou l'on pense que Rooseveit a eu raison de déclarer que la base matérielle de la paix est l'intensité des échanges indéfiniment amplifiés, source, cause et témoin de la prospérité et, dans cette hypothèse, il faut s'orienter avec acharnement vers la plus grande liberté ; ou bien l'on pense que cette politique est impraticable, même si on la limite à des unions économiques régionales, et, dans ce cas, mais dans ce cas seulement, la position esquissée par le plan britannique se défend. Mais, alors, on ne doit plus conserver qu'un faible espoir de fonder la paix sur une base économique. Comme, faute de cette base, une base politique serait précaire, on voit clairement ce qui s'ensuit.

Dans l'immédiat, le fait n'est pas moins inquiétant, particulièrement en raison de ces conséquences monétaires. L'isolement britannique renforce toutes les barrières monétaires qui font de l'Europe un puzzle insensé, où la circulation est impossible, et qui, de ce fait, est probablement promis à l'anémie dès que cessera la transfusion américaine.

L'O.E.C.E. traverse donc une crise. La présentation du plan d'ensemble, valable pour les dix-neuf pays assistés, aurait dû être faite au début de ce mois. Elle n'aura pas lieu, même à la fin. Et l'on ne sait pas de combien devront être reportés les nouveaux délais. Peut-être la peur des décisions du Congrès américain parviendra-t-elle à changer la face des choses. Il faut le souhaiter.

CLARUS.

## BOURSE DE PARIS du 23 novembre 1948

| VALEURS | Cours précéd | Cours du jour |
|---|---|---|
| 3 0/0 perpétuel | 65 | 65 |
| 5 0/0 1920 | 118 80 | 119 40 |
| 3 1/2 0/0 Amort. 1942 | 68 60 | 68 60 |
| 3 0/0 Amort. 1942 | 64 30 | 64 30 |
| 3 0/0 Amort. 1945 | 64 20 | 64 20 |
| Crédit Nat. 3 1/2 1942 | 6521 | 6521 |
| Crédit Nat. juillet 1945 | 6520 | 4650 |
| Banque de l'Indochine | 26000 | 27000 |
| Crédit National | 3150 | 3150 |
| B. N. C. I. | 808 | 808 |
| Banque Union Parisienne | 1415 | 1385 |
| Crédit Commercial France | 1259 | 1245 |
| Crédit Industriel | 1355 | 1306 |
| Crédit Foncier France | 1720 | 1705 |
| Crédit Lyonnais | 1482 | 1482 |
| Société Marseillaise Créd. | 1900 | — |
| Suez (action) | 113500 | 113100 |
| Métropolitain | 500 | 520 |
| Santa-Fé | 9900 | 9600 |
| Lyonnaise des Eaux | 1480 | 1500 |
| Trams Changhaï | 1120 | 1110 |
| C. P. D. E. | 1695 | 1667 |
| Union d'Electricité | 750 | 745 |
| Gaz et Electricité Réunis | 840 | 840 |
| Gaz France-Kranger | 1500 | 1630 |
| Chantiers de St-Nazaire | 1170 | 1140 |
| Fives-Lille | 905 | 869 |
| Forges Nord-Est | 882 | 896 |
| Denain-Anzin | 1525 | 1526 |
| Peugeot | 850 | 899 |
| Schneider | 4250 | 4170 |
| Courrières | 571 | 570 |
| Lens | 820 | 818 |
| Le Nickel | 1845 | 1790 |
| Penarroya | 1895 | 1874 |
| Française des Pétroles | 2130 | 2015 |
| Bafeo | 1950 | 1950 |
| Air Liquide | 2000 | 1955 |
| Usines | 2510 | 1890 |
| Kuhlmann | 1560 | 1550 |
| Péchiney | 1080 | 1052 |
| Rhône-Poulenc | 1500 | 1465 |
| Saint-Gobain | 2825 | 2765 |
| Chargeurs Réunis | 2380 | 2355 |
| Brasserie Quimès | 30000 | 20000 |
| Raffinerie Say | 470 | 470 |
| La Suze | 1000 | 960 |
| Pollet et Chausson | 855 | 838 |
| Plantations Hévéas | 604 | 604 |
| Afrique Occidentale | 6200 | 6200 |
| Canadian Pacific | 5040 | 5000 |
| Rio Tinto (unité) | 22600 | 22100 |
| Royal Dutch (100) | 30900 | 30900 |
| Est Asiatique Danois | 44900 | 44800 |

**MARCHE DES COURTIERS**

| | | |
|---|---|---|
| Padang | 2475 | 2440 |
| De Beers | 25600 | 25450 |
| Shell Transport | 4515 | 4465 |
| Franco-Wyoming | 9070 | 9000 |
| Roan Antelope | 975 | 937 |

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 757.500 ; Napoléon, 5.725 ; Suisse, 5.575-5.550 ; Union latine, 5.300-5.325 ; Souverain, 7.100-7.150 ; 5 Dollars, 6.825 ; Casse, 540 environ. — PAPIER : Dollar, 314,60 ; Escudo, 1.261-1 263.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.350-1.375 ; Dollar (toutes coupures), 475 ; Suisse, 118-120 ; Belge, 8,80-8,90 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 42 ; Cour. suédoise, 73 ; Florin, 78-83 ; Peseta, 13-13,50.

## BARÈME DES BRILLANTS

| PRIX AU CARAT (taille moderne) | PARITE OR FIN 747.500 FR. LE KILO — Blanc commercial Pur | Blanc commercial Légèr. piqué | Légèrement teinté Pur | Légèrement teinté Légèr. piqué | Taille anc. — Perte pour retaille |
|---|---|---|---|---|---|
| 1/2 carat | 90.000 | 70.000 | 65.000 | 50.000 | 30 0/0 |
| 1 carat | 165.000 | 135.000 | 120.000 | 95.000 | 25 0/0 |
| 2 carats | 225.000 | 165.000 | 160.000 | 115.000 | 25 0/0 |
| 5 carats | 325.000 | 250.000 | 225.000 | 160.000 | 25 0/0 |
| 10 carats | 460.000 | 340.000 | 390.000 | 200.000 | 25 0/0 |

**Communiqué par SIROP et PAULIET, joailliers à Paris**

Ce barème étant forcément incomplet, nos experts se tiennent à la disposition des intéressés, qu'il s'agisse d'une expertise, d'une vente ou d'un achat, pour déterminer la valeur exacte des bijoux qui leur seront soumis à leur magasin.

**86, avenue Raymond-Poincaré, Paris (16e) - Téléph. : PASsy 34-90**

## BREF vous devez savoir que...

**Le temps qu'il fera :**

DEMAIN

Temps peu nuageux. Brumes et brouillards locaux le matin. Vent Est faible. Température sans changement.

**SEQUESTREE DEPUIS HUIT ANS PAR SES PARENTS**, dans une ferme de Clarac (Hautes-Pyrénées), Joséphine Vire vivait paralysée sur un grabat. C'est une lettre anonyme qui permit à la gendarmerie de la délivrer.

### *PARIS*

**UN INCENDIE ECLATE**, 26, boulevard de l'Hôpital, dans le garage de M. Francis Desnos, entrepreneur de transports, détruit un camion et se propage à une menuiserie voisine. Deux millions et demi de dégâts.

**DES CAMBRIOLEURS PENETRENT PAR EFFRACTION** aux Etablissements Lange et Ferré, alimentation en gros, 62, rue Molière, à Ivry, et s'emparent d'une quantité importante de tickets de rationnement de café, sucre, chocolat, riz et huile.

**COLLISION ENTRE DEUX AUTOS** à l'angle de l'avenue de Saint-Maurice et de la route du Parc, au bois de Vincennes. M. Marcel Lanoy, 8, rue du Cap, à Créteil, qui conduisait l'un des véhicules, est grièvement blessé.

### *PROVINCE*

**EN SE CHAUFFANT AU COIN DU FEU**, M. Haran, 81 ans, habitant à Fontenay-sur-Vègre (Sarthe), tombe dans le foyer. Il meurt de ses brûlures.

**EN SE TIRANT UN COUP DE FUSIL DANS LA TETE** devant sa maison à Rabastens (Tarn), M. Maurice Maler s'est donné la mort. Il était neurasthénique et présentait depuis quelque temps des signes de dérangement mental.

**PRIS EN FLAGRANT DELIT DE TRAFIC SUR LES LOCAUX VACANTS**, trois propriétaires ont été arrêtés par la police judiciaire de Nancy et écroués à la prison Charles-III.

**150 QUINTAUX DE BLE NON BATTU ET 50 TONNES DE FOURRAGE** ont brûlé dans l'incendie d'une ferme des Baillanos (Cher). 6 millions de dégâts.

**LIBEREE PAR LES TROUPES ALLEMANDES QUAND CELLES-CI ENTRERENT A RENNES** en juin 1940, Yvonne Schadeck, espionne de la guerre 1914-18, condamnée en 1919 à la déportation perpétuelle dans une enceinte fortifiée, a été arrêtée à Amiens.

## IL Y A ENCORE DES BILLETS DE 5.000 FRANCS

BORDEAUX, 23 novembre. — Plusieurs personnes, dont l'identité n'a pas été révélée, et qui avaient monté une opération dans le but de faire passer à l'étranger des billets démonétisés de 5.000 francs, ont été inculpées par M. Dalat, juge d'instruction.

Au cours d'une perquisition, 200 de ces billets ont été saisis.

## LA CONFIANCE

(Suite de la première page.)

Quoi qu'il en soit, l'issue du scrutin d'aujourd'hui n'est pas douteuse. Mais la situation politique n'en restera pas moins confuse.

D'autre part, il est évident que le vote des projets de M. André Marie visant à renforcer la législation répressive des grèves est fort compromis. La C.F.T.C. a déjà pris position contre eux, mettant le M.R.P. dans l'embarras.

— L'annonce de la création d'un « cartel offensif » de la Démocratie sociale n'est pas pour inciter les S.F.I.O. et M.R.P. à voter ces textes.

nant la répression du sabotage. Pour tout le reste, l'avis prévaut que le Code donne déjà toutes les armes nécessaires à condition que le pouvoir central ait la force et le courage de s'en servir.

La force ? N'est-ce pas dans une extension de la majorité qu'il faut la rechercher ? N'est-il pas évident qu'un tiers du « pays réel » ne saurait prétendre gouverner pleinement contre les deux autres tiers, même si ceux-ci représentent des tendances opposées ?

Des craquements se font jour de divers côtés, notamment au sein de l'U.D.S.R., et des tentatives de regroupement sont en cours. On négocie, ou tout au moins « on cause ».

Mais rien de tout cela n'est encore au point. Ce n'est que sous l'aiguillon de nécessités pressantes qu'on s'y résignera. Car il faudra bien, de part et d'autre, se résoudre un jour à une trêve et à l'union nationale.

## EFFONDREMENT SOCIALO-COMMUNISTE AUX ELECTIONS municipales italiennes

ROME, 23 novembre (A. P.). — Les élections municipales se sont déroulées dimanche dans 29 municipalités d'Italie. Les démocrates chrétiens ont remporté la majorité dans 24 de celles-ci, les communistes et les socialistes de gauche se partagent les cinq autres.

## courses

### Résultats d'Enghien

**PRIX DE MORLAIX**

1. Skye (M. Quemet) (101) ..... G. 67
à M. F. Mathet ..... P. 20
2. Carabinier (Th. Nadot) (118) ..... P. 20
3. Lucullus (G. Bartholomew) (108) P. 98
1/2 l., 8 l., 1 l., 1/2 l.
N. pl. : 102, 103, 107, 108, 109, 112, 113, 114, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126.

**PRIX COQ GAULOIS**

1. Rhétorius (A. Dougadroit) (208) ..... 21
à M. A. Lecerf ..... P. 12
2. Lorient (A. Gill) (202) ..... P. 15
3. Mon Dada (R. Tribolt) (214) ..... P. 16
10 l., 4 l., 3 l.
N. pl. : 203, 205, 206, 211, 213.

**PRIX DE LORIENT**

1. Fiermot (A. Papin) (301) ..... G. 43
à M. A. Jansen ..... P. 20
2. Rolls (A. Gill) (320) ..... P. 28
3. Tréport (F. Thirion) (303) ..... P. 19
6 l., 2 l., 1/2, 4 l.
N. pl. : 304, 306, 307, 310, 312, 313, 315, 316, 321, 322, 324, 326, 328, 329.


Si vous sortez ce Soir
VOICI UN BON SECRET POUR AVOIR DU SUCCES

*Pour la femme qui aime être entourée et admirée, voici une merveilleuse découverte pour la beauté de sa chevelure.*

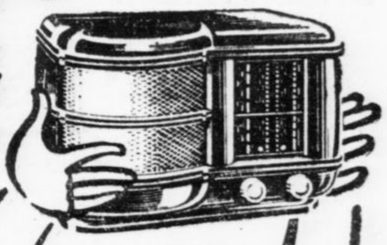
*La Brillantine du Dr Roja donne à chaque femme 3 fois plus de séduction grâce aux reflets tronblants qu'elle met dans les chevelures.*

Andrée ou Jacqueline pourront déployer tout leur charme, elles ne pourront jamais avoir cette ravissante chevelure, si soyeuse, si rayonnante, si séduisante aux yeux des hommes - elles ne connaissent pas votre précieux secret ! Ce précieux secret, c'est l'étonnante découverte des Laboratoires du Dr Roja. Leurs savants ont pu lier le Ricin " solubilisé " à une huile rare importée de Pensylvanie, ce qui fait que la Brillantine du Dr Roja plus que toute autre, donne à votre chevelure des reflets profonds et mystérieux. Vaporisez donc matin et soir une rosée de Roja et vous verrez le miracle s'accomplir, le " Miracle Roja " diront vos rivales non sans envie.

Brillantine du D'ROJA

22

BIEN Choisir en radio n'est pas chose facile



Le nouveau Radiola 83 alternatif toutes ondes à "GRILLE ANTENNE" musical et robuste, vous donnera des années de satisfaction. 16.250f

Radiola

Les meilleurs postes aux meilleurs prix.

SALON D'AUDITION, 79, Bd HAUSSMANN Mo St-AUGUSTIN

Sans aucun capital initial ...

ACHETEZ IMMEUBLES - COMMERCES - FERMES - PROPRIÉTÉS

L'IMMOBILIÈRE FONCIÈRE AUTONOME DE CRÉDIT

VOUS ACCORDE PRÊTS A 2,5% REMBOURSABLES EN 5, 10, 15 ANS

I.F.A.C. 44, RUE DU COLISÉE PARIS-8e - ÉLY. 68-61 et 69-94 OUVERT MÊME LE SAMEDI

SERVICE DES DOMAINES

Vente aux enchères publiques, - Salle des Adjudications S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, à PARIS (2e)

JEUDI 2 DECEMBRE, A 14 HEURES

130 VEHICULES AUTOMOBILES, utilitaires et de tourisme

MATERIEL DIVERS

visibles en divers emplacements de PARIS et de sa banlieue

NOTICE DETAILLEE SUR DEMANDE adressée au S.C.V.M., 104, rue de Richelieu, à PARIS (2e). (Tél. RIC. 63-46 à 49).

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT

9, RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

ETUDE DE Me Maurice HADJADJ

Mécaille Militaire - Croix de Guerre

Avoué près le Tribunal Civil d'Alger

1, rue de Tanger

Le TRIBUNAL CIVIL D'ALGER, a, le 17 OCTOBRE 1947, prononcé le divorce, entre Monsieur ARNAULT Alfred, Joseph, demeurant à Alger, 43, chemin du Télemly, et son épouse, née RIDE Marie, Pauline, Victorine, demeurant au même lieu, aux torts et griefs exclusifs de la femme.

Opposition possible dans les huit mois à compter de la présente insertion.

L'AVOUE : HADJADJ.

Chaque jour le Compt. Marivaux achète ou plus haut cours, payement comptant

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE anciens ou modernes

13, bd Italiens. Entr.: 13, r. Marivaux (2e étage - Ascenseur)

ACHAT BIJOUX OR 8, très cher boulevard Montmartre - ROLAND

CUISINE - ALDA

*Pour vos étrennes*

Vous trouverez dans les grands Magasins des Tables ALDA en carreaux de Faïence, procédé Breveté S.G.D.G. La Société ALDA 22 bis, Rue des Belles-Feuilles revêtira la vôtre : PAS. 61-43

CET ULCERE VARIQUEUX...

doit disparaître. Il est dangereux de traîner cette plaie rebelle plus longtemps sur votre jambe. Si vous êtes atteint de cette affection, ne désespérez pas : essayez l'Eau Précieuse Dépensier. Cicatrisante et désinfectante, elle facilite la régénération des tissus et la fermeture progressive de la plaie qu'elle protège en outre contre l'infection.

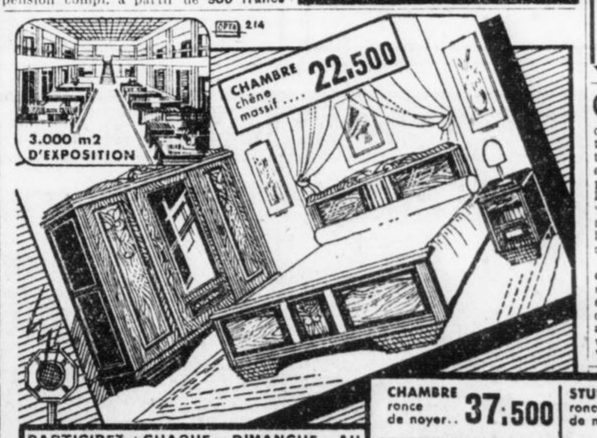
Réputée depuis 50 ans, l'Eau Précieuse Dépensier est d'emploi facile, ne tache pas, ne graisse pas. Elle est également recommandée dans les cas d'eczéma, psoriasis, boutons, dartres, acné, démangeaisons. Demandez-la à votre pharmacien. Toutes pharmacies. Visa N° 763 P 9140.

COTE D'AZUR (près Cannes)

Calme - Soleil - Cuisine bourgeoise pour votre voyage de noce

GRAND HOTEL DU TRAYAS

pension compl. à partir de 950 francs




CHAMBRE ronce de noyer.. 37.500
STUDIO ronce de noyer.. 32.500
S. A MANGER chêne massif..... 32.500
CANAPÉ - LIT 2 personnes.. 14.500
BON POUR ENVOI GRATUIT de CATALOGUE N° 4

PARTICIPEZ CHAQUE DIMANCHE AU GRAND PRIX DU DISQUE DE LA RADIO doté de nombreux prix
LUXEMBOURG 11 h. à 11 h. 30 — MONTE-CARLO 12 h. à 12 h. 30
ANDORRE 13 h. 15 à 13 h. 45

PARIS-AMEUBLEMENT
ETS. SEGALOT
52 AVENUE D'ORLÉANS PARIS 14e METRO: MOUTON DUVERNET
"La Maison qui n'a pas de Slogan"
Magasins ouverts le Lundi toute la Journée, fermés le Vendredi

Sur un imperméable C.C.C. la pluie frappe... sans entrer
35 à 41 Bd Haussmann Paris
Gabardines qualité et fini d'avant guerre

BONNETERIE - SOUS-VÊTEMENTS LAINES ET COTON A TRICOTER
vente en gros exclusivement
Ets NORD-LAINES, à ST-ETIENNE (Loire)

Il se prenait pour le Père Noël

C'est pour cela qu'il laissait pousser sa barbe. Mais pourquoi l'insérer alors que la crème à raser savonneuse Gibbs, de nouveau mise en vente et possédant les mêmes qualités qu'avant guerre, vous permet de vous raser de près en douceur. Sa mousse abondante et onctueuse donne à votre épiderme une parfaite souplesse, votre visage est toujours net et frais. Vite un tube de crème à raser Gibbs et, dès le matin, plus l'ombre d'un souci !

ACHETE LE PLUS CHER BRILLANTS - ARGENTERIE BIJOUX ANCIENS 79, rue des Saints-Pères. Mo Sevres

DU BLANC A PROFUSION et à des prix défiant toute concurrence LE COMPTOIR DU BLANC 74, rue Turbigo, Métro Temple et République

GROUPES ELECTROGENES 300 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS 10 KVA ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES MATERIEL DISPONIBLE STAMEL 4, bd de la Sbmme PARIS-17e GAL 93-02 à 04 PUB L. I

TAPIS PRIX SANS CONCURRENCE MOQUETTES 42, passage Jouffroy. - PRO. 11-89 Métro : Richelieu-Drouot

DE BONNES NUITS SANS TOUSSER

Prenez du Sirop RAMI

Quand vous prenez du Sirop Rami, son bromoforme se volatilise aussitôt dans la bouche, d'où ses effluves calmants se répandent sur les muqueuses irritées du larynx aux poumons. Vos quintes s'apaisent, vous connaissez enfin des nuits paisibles.

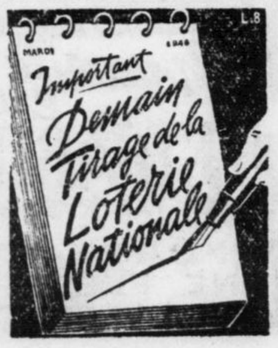
De plus, grâce à ses puissants spécifiques anti-infectieux, le Sirop Rami assainit l'appareil respiratoire jusqu'aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. L'infection se limitant aux voies respiratoires, les complications pulmonaires sont évitées. Ttes phies. *Visa 160-P-17.864.*

En réclame COUVRE-PIEDS satin, volants en forme, intérieur laine ..... 7.450 fr.

DÉCOR-TEXTILE, 56, rue Lafayette Métro Cadet

DUBLY Détective 28e ANNÉE

Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité FACE HOTEL TERMINUS GARE ST LAZARE 121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 37-36 48-53




PORCS 10-45 kg. - 2.000 fr. fco mortalité garant. - Choix. Ecrire : MARIUS. — VAYRAC (Lot)

VENDEZ vos LIVRES Je les paie cher Ecrire : GLOBE, 40, r. Mont.-Ste-Geneviève

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens Société Ilor Suisse



Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph.: RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal: PARIS-4154-31

Le 22 novembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 427.050 ex.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu Paris 2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

# Les carnets secrets de la Folle de Chaillot

par **Marguerite MORENO**.

**MARGUERITE MORENO n'était pas seulement une actrice incomparable. Elle était aussi, et avant tout, une femme de l'esprit le plus fin et le plus aiguisé. Mariée à l'écrivain Marcel Schwob, elle fut dès sa vingtième année mêlée à la vie parisienne la plus brillante et fréquenta tout ce qui portait un nom dans le monde des Lettres, des Arts et du Théâtre.**

**Il est grand dommage que Margerite Moreno n'ait point eu le temps d'écrire, en égrenant ses souvenirs, l'éblouissante chronique que cette observatrice impitoyable nous eût certainement donnée. Du moins en a-t-elle rédigé une partie où elle narre ses débuts au Conservatoire et à la Comédie-Française. Sa plume alerte, dont Colette admirait la vivacité, fait revivre ces hommes prestigieux qu'étaient Verlaine, de Max, Mounet-Sully, Alfred Jarry, Paul Mounet...**

**Ce sont ces portraits, gravés à l'acide et cernés d'un trait à « l'encre sympathique », dont** Paris-presse-l'intransigeant **ouvre aujourd'hui la galerie.**

# DEBUTS DANS LE NOIR A COULOMMIERS

**AU matin de l'ouverture des classes du Conservatoire, nous étions groupés dans la morne cour, attendant Worms; notre maître, qui semblait ne devoir jamais arriver, tant l'ardeur du travail nous possédait !**

La porte battit et un jeune homme brun, terriblement brun, s'avança vers nous en saluant : c'était de Max.

Il était si beau que l'étrangeté de son costume n'arriva pas à nous faire sourire. De son col, trop ouvert, sortait un cou de jeune dieu ; ses gants jaunes moulaient des mains fines comme des mains peintes par Mantegna ; des souliers miroitants enserraient ses pieds minces et cambrés. Et quels yeux pers, frangés de noir !

Quelques-uns d'entre nous l'avaient vu le jour de l'examen d'admission ; ils lui parlèrent. Moi, qui ne le connaissais pas, je me contentai de le regarder, et c'est le visage de ce jour-là que j'ai revu toute la vie à travers celui, douloureux et ravagé, qu'il a montré depuis de longues et cruelles années.

Nous vîmes enfin arriver notre professeur ; nous le suivîmes en franchissant au galop les marches qui conduisaient à la salle des cours et on commença le travail.

Ce fut le tour de de Max... Il avait un accent roumain formidable, son corps flexible se pliait en avant ou en arrière, ses cheveux noirs se tordaient comme des serpents, et souvent, au milieu d'une tirade, il sortait de sa poche un mouchoir si fortement parfumé que l'odeur en arrivait jusqu'au fond de la salle... Un ou deux élèves riaient, les autres demeuraient stupéfaits. C'était tellement extraordinaire ! Mais Worms savait mieux. Il ne riait pas, il n'était pas étonné, il écoutait. Et il entendait la voix merveilleuse, profonde, souple, au timbre inoubliable ; il voyait, à travers l'extravagance des gestes les attitudes futures, si belles et si nobles ; il devinait, sous l'accent exotique, l'articulation nette et pure, l'intelligence du texte et la compréhension de l'art auquel lui-même donnait sa vie.

## « Bon appétit, messieurs ! »

Pendant tout le temps que de Max resta au Conservatoire, Worms le guida avec une tendre sévérité et, peu à peu, il l'assagit... Ce n'était pas toujours facile !

— Pourquoi prends-tu subitement la forme d'un cor de chasse ? demandait le maître à son fougueux élève, quand celui-ci commençait à se tortiller.

— C'est parce que je suis surpris par l'entrée de...

— Jamais, reprenait Worms, jamais je ne me suis aperçu que les gens surpris se missent en cercle, la nuque aux talons...

Quelquefois, de Max s'avisait à parler si bas que personne ne pouvait suivre sa scène, tandis qu'il se repliait sur lui-même comme un mouchoir mouillé.

De mois en mois, de Max faisait des progrès. Il travaillait sans répit, domptant son accent, disciplinant les sonorités excessives de sa voix, réglant ses gestes, ses pas, jusqu'à son souffle.

Son plus vif désir était de jouer les jeunes premiers. Il était assez beau pour prétendre à ces rôles, mais Worms le préférait dans un emploi moins juvénile.

— Tu as les dents trop écartées, lui disait-il, et trop enfoncées, cela te fait une bouche de vieux...

De Max ne répondait pas ; il avait une idée... il alla secrètement chez un dentiste, lui fit fabriquer une pâte blanche et une sorte d'émail brillant.

**Toute la troupe en falbalas manœuvre la pompe à gaz entre deux répliques**

Puis un jour qu'il devait répéter le rôle de Ruy Blas, il mit dans les intervalles de ses dents un peu de pâte, passa l'émail sur le tout, et arriva au Conservatoire la bouche si bien close, qu'il ne nous dit bonjour que d'un signe de tête.

*Prochain article :*
**LUGNE POE**

— A vous, de Max !

Toujours sans parler, de Max monta sur la scène, attendit que les « seigneurs » fussent assis, prit encore un temps, respira profondément par le nez, et enfin, s'écria :

— Bon appétit, messieurs !...

Il n'alla pas plus loin. Semblables à des haricots secs, les petits morceaux de pâte sautèrent et rebondirent sur les planches. Un fou rire inextinguible gagna toute la classe, et le professeur lui-même, qui en avait les larmes aux yeux.

Cette expérience funeste ne se renouvela pas, le talent de de Max grandissait assez pour que la question des dents devint secondaire.

Mon professeur et maître, Worms, avait choisi pour me la faire dire au concours de fin d'année du Conservatoire, une scène de *La Princesse Georges*, et il me conseilla d'aller demander à l'auteur de la pièce quelques indications sur un rôle que ma grande jeunesse et ma complète inexpérience m'empêchaient d'interpréter comme il eût souhaité qu'il le fut. Je n'avais vu Alexandre Dumas fils que de loin, parmi les membres du jury qui m'avait admise à concourir. Sa belle figure tourmentée, ses cheveux blancs, mousseux et légers, sa distinction, tout cela me plaisait... Mais il avait un certain regard clair qui me donnait la chair de poule...

J'avais tellement en vie d'obtenir une récompense, tellement envie d'obéir à Worms, que je pris mon courage à deux mains, et un matin, j'allai sonner à la porte du juge redouté.

Mais comment lui avouer que j'avais déjà interprété une de ses pièces... à Coulommiers ? Et dans quelles conditions !...

Un camarade, qui fut depuis secrétaire général d'un grand théâtre, organisait de temps en temps des représentations d'œuvres célèbres. Il recrutait sa troupe parmi les élèves du Conservatoire et on allait jouer dans de petites villes des environs de Paris. Cette fois-là, il avait monté *Francillon*, tout simplement. Je crois bien que je jouais la baronne Smith, mais je n'ose pas m'en souvenir. Ce devait être affreux !

Une baronne Smith qui pesait quarante-trois kilos et qui se proclamait dans la pièce mère de quatre ou cinq enfants !... C'était Biana Duhamel, la futurs Miss Helyett, notre « doyenne » (elle avait bien vingt-deux ans) qui jouait l'ingénue et Lugné-Poé tenait le rôle de Grandredon.

Quels étaient les autres « artistes » ? Il m'est impossible de rappeler leurs noms. Mais ce que je ne saurais oublier, c'est la soirée singulière que nous passâmes à Coulommiers, et le non moins singulier travail auque les circonstances nous contraignirent.

La représentation eut lieu dans un vieux bâtiment éclairé au gaz — tout a changé depuis — qui ressemblait furieusement à une grange désaffectée.

Nous avions au moins trente francs de location, la certitude d'avoir du génie et toute la vie pour le prouver. C'est donc pleins d'une noble ardeur que nous commençâmes à jouer cette pièce philosophico-mondaine, qui devait nous n'en doutions pas, éblouir le public, et nous procurer quelque gloire. Tout à coup, au milieu du premier acte, les propos spirituels qu'échangeaient les personnages furent interrompus brusquement : la nuit complète s'était faite sur la scène et dans la salle.

Le public riait, criait, nous interpellait, imitait des cris d'animaux, et d'autres bruits aussi... Nous étions désespérés !

### Eclairage de fortune

Je ne sais qui trouva des bougies, ou plutôt des bouts de bougie, et nous essayâmes avec cet éclairage de fortune (de mauvaise fortune) de continuer la représentation. Hélas ! les courants d'air provoqués par les entrées et les sorties, les mèches qui charbonnaient, les jupes qui frôlaient la flamme, la fonte rapide de la cire, tout contribua à nous replonger dans une obscurité bruyante. Navrés, nous allions renoncer à exposer notre talent naissant, lorsque le garçon de théâtre arriva, haletant :

— C'est les tuyaux de gaz qu'est inondés, nous dit-il, mais le maire, il aime beaucoup le théâtre, alors il va éteindre chez lui, comme ça y aura de la pression, et vous pourrez travailler. Seulement, il faut que vous pompiez. Attendez voir, je vais vous montrer où que c'est qu'on pompe.

Il nous montra « où que c'était », et nous pompâmes

Tout le temps que dura le spectacle, on put voir des marquises, des comtesses et des baronnes, alternant avec des marquis, des comtes et des barons, se précipiter, entre deux répliques, vers une cour sombre et boueuse et pomper violemment, la traîne de la robe ou les basques de l'habit relevées jusqu'au milieu du dos, la sueur au front, l'amour de l'art au cœur...

Lorsqu'un pompier s'attardait à la besogne, ceux qui l'attendaient en scène masquaient son absence en collaborant avec Dumas fils, ou en ajoutant à la mise en scène quelques petites pantomimes inattendues.

Par exemple, Lugné-Poé avait gratifié l'austère Grandredon du vice de l'ivrognerie; quand une réplique manquait, il mettait notre public en joie, en avalant une demi-douzaine de petits verres de cognac, sans reprendre haleine... Sa santé n'eut pas à en souffrir : le cognac de théâtre est fabriqué avec de l'eau et du café... On lui faisait chaque fois une ovation.

La representation finit en beauté et en lumière ! Dumas fils et ses interprètes pompiers furent acclamés, mais tout de même, je ne me sentis pas le courage de raconter à l'auteur de *Francillon* que sa comédie avait triomphé devant le « Tout-Coulommiers », grâce à une pompe.

*Copyright 1948 by « Paris-presse-l'intransigeant » and Marguerite Moreno.*

***EDOUARD DE MAX,*** *fils d'un docteur réputé de Bucarest, entra au Français le 21 décembre 1915 et mourut en 1925, après une carrière tumultueuse. Jean Cocteau décrit ainsi son appartement de la rue Caumartin :*

*« Sur un piano droit de ripolin vert pâle, sculpté de roses roses grimpantes, s'empilaient les livres de Baudelaire, de Gide, aux lourdes reliures de missel. Il fallait trouver sa route entre les colonnes torses, les coffres gothiques, les cierges de cathédrale. Une arche séparait l'alcôve de la table à écrire. De Max y puisait l'encre dans la gueule d'un crapaud de faïence. »*

*C'est là que De Max s'éteignit. Ses dernières paroles furent :*

*— Que joue-t-on, ce soir, chez Molière ?*


AU THEATRE DE LA MICHODIERE

LES OEUFS DE L'AUTRUCHE

et

DU COTÉ DE CHEZ PROUST


# Katherine Dunham a été baptisée "existentialiste" en vingt-quatre heures

## Elle rencontrera ce soir Carmen Amaya au gala "PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT"

**ON attendait Katherine Dunham par l'avion et c'est par le ferry-boat qu'elle arriva, hier, de Londres à Paris.**

**Elle se rendit aussitôt au Théâtre de Paris, où elle retrouva toute sa troupe, avec laquelle elle répéta quelques tableaux de « Rhapsodie Caraïbes », le spectacle qu'elle présentera, dès jeudi soir, au cours d'une grande première de gala organisée au profit du « Sanctuaire-souvenir » de l'Afrique Equatoriale.**

« C'est mon premier voyage en Europe, nous dit Katherine Dunham, et d'après ce que me racontent tous mes artistes qui ont eu la joie de découvrir Paris quelques jours avant moi... je vais sûrement aimer votre capitale où je rencontrerai, je l'espère, beaucoup d'auteurs, de peintres et de savants que je ne connais que de réputation mais que j'admire. »

Katherine Dunham, nous l'avons dit, se passionne pour son art et aussi pour l'anthropologie.

Pour sa première soirée à Paris, Katherine Dunham exprima le désir de voir « l'Etat de siège », de Camus, et, à l'entracte, elle alla féliciter Jean-Louis Barrault et Madeleine Renaud avec lesquels elle conversa... car elle sait dire quelques mots en français.

« J'irai vous applaudir dès vendredi, lui dit Madeleine Renaud, mais Jean-Louis Barrault ne pourra pas m'accompagner ; il viendra un autre soir... »

Après le théâtre Marigny, nous fûmes, avec Katherine Dunham, à la « Rose rouge » ; cette cave la surprit beaucoup.

« Est-ce que tous les night-clubs sont du même genre ? » demanda-t-elle..

Mais je rassurai Katherine Dunham en lui faisant un petit cours approximatif sur Saint-Germain-des-Prés, ses gens, ses habitudes et ses boîtes.

L'animatrice de « Rhapsodie caraïbe » prit un vif plaisir aux sketchs interprétés par un détachement de la compagnie Grenier-Hussenot et s'amusa beaucoup à ce spectacle plus intelligible pour elle que la pièce d'Albert Camus.

« Demain, dit-elle, j'ai une journée chargée : photographie le matin, à midi cocktail de presse, l'après-midi répétition. Le soir, j'irai voir danser Carmen Amaya... Aussi, comme je n'ai pas dormi la nuit dernière, je vais maintenant rentrer sagement à mon hôtel. »

Marcel IDKOVSKI.

### La Nuit des Ailes

C'est le jeudi 9 décembre que se déroulera dans les salons de l'Hôtel George V « La Nuit des Ailes », organisée par l'Aéronautique Club de France à l'occasion de son 51e anniversaire.

Cette manifestation de bienfaisance, qui est placée sous la présidence effective de M. le Président de la République, se déroulera en présence des ministres français et du corps diplomatique.

De 22 heures à 23 heures, la musique de la Garde Républicaine se fera entendre avec MM. Pierre Froumenty, José Luccioni, André Pernet et Paulette Danylix dansera avec Max Bozoni.

Entre minuit et 1 h. 30, enfin, la partie variétés comprendra Joséphine Baker, André Dassary, Jean Rigaux, Jimmy Gaillard, Jean Marsac, Pierre Mingand et de nombreuses attractions présentées par Jaboune et Claude de Dauphin.


OUVERTURE
*Le Carroll's*
56, rue de Ponthieu. - ELY. 46-60
frede a le plaisir de présenter pour la Première Soirée
GENEVIEVE GUITRY
et chaque soir à partir de 22 h.
Dany DAUBERSON
AGNES CAPRI
LENA SAMARA
et sa guitare
AVEC L'ORCHESTRE DE
JERRY MENGO


# Pour danser chez Boni de Castellane les Parisiennes ont raflé tous les colibris du quai aux Oiseaux

**par Simone BARON**

DEUX MILLE oiseaux de toutes les couleurs décorent les murs du palais rose de Boni de Castellane. Christian Bérard, le décorateur, campe sur place depuis vendredi, 10.000 bougies de couleur qui éclaireront les salons jusqu'à l'aube.

Les dix-huit plus ravissantes jeunes filles de la Société accueilleront les invités au bas du noble escalier.

Il n'y a plus un oiseau à vendre chez les naturalistes aussi bien que chez Jardin Barbier.

Trois orchestres joueront sans interruption des valses langoureuses et 1900.

C'est au profit des deux dispensaires du 16e arrondissement de la Croix-Rouge française que, mercredi, le Palais Rose, aimablement prêté par la duchesse de Talleyrand, reviendra pour une nuit le « cadre divin » de celui qui fut le dernier prince de l'élégance française.

A minuit, l'avenue du Bois verra passer les longs bolides laqués de noir qui amèneront des femmes-oiseaux empanachées.

Les dix-huit plus jolies jeunes filles seront en rose comme le palais et couronnées d'oiseaux, de colombes, d'hirondelles et de tulle blanc. Fath, Dior et Balmain ont joué sur tulle et taffetas pour les habiller.

Dans les salons du premier étage les trois orchestres exécuteront des valses spécialement créées pour la soirée.

Toutes les tables du souper seront décorées de nappes brodées d'oiseaux et de candélabres portant des bougies roses.

### *Quelques robes*

La princesse Guy de Polignac, présidente de l'œuvre, portera une grande robe de style en satin noir et corselet de velours très décolleté, de Laurin.

Mrs. Harriman, femme de l'ambassadeur du plan Marshall en Europe, aura une robe du soir en surah bleu, découvrant les chevilles devant et portant une traîne assez longue avec grand décolleté d'épaules et une coiffure de colibris.

L'ambassadrice d'Espagne sera en grande robe à la madrilène satin noir et buste en velours, grand décolleté de satin. Louise de Vilmorin, en grande robe de taffetas noir à grand col brodé de scarabées turquoise, Dona Thérésa de Barros sera en rose comme le palais avec une mantille noire à l'espagnole. La comtesse de Bagneux hésite encore sur sa coiffure ; elle voudrait y loger tous les oiseaux. Sa robe sera immense, en taffetas noir à trois volants plissés et les épaules nues pour mettre en valeur ses parures de diamants.

La baronne de Cabrol a essayé, chez Schiaparelli, son fourreau en satin vert perroquet, et la vicomtesse de Contades sa robe de tulle rosé à plumage de geai. Mme Pol Roger apparaîtra en robe de satin champagne, cheveux blonds pâle et petit nid de bébés oiseaux.

Les modistes sont submergées et inquiètes. Toutes les femmes veulent venir mardi. A l'extrême limite et mystérieusement, si possible, essayer les coiffures et leurs masques. On recherche les plumes faisanes, les ailes de héron, les mouches exotiques, les oiseaux de paradis, les plumets de grues, les toupets d'aigrettes.

. Paris-presse-l'intran (c)

## A L'OPERA-COMIQUE

Le Lundi 20 Décembre, à 14 heures, aura lieu à l'OPERA-COMIQUE, un CONCOURS POUR L'EMPLOI DE VIOLON.

Morceau imposé : 1er solo du 1er Concerto de WIENIAVSKI.

Les candidats doivent être Français, majeurs, et avoir satisfait à leurs obligations militaires.

Inscriptions et renseignements : Régie de l'Orchestre à l'Opéra-Comique, 5, rue Favart.


OPERA
Samedi 27 novembre, 20 heures
MONNA VANNA
et
SUITE DE DANSES

ON RIT au TH. MICHEL ZIBELINE

CINE BOUL'MICH
Katharine Hepburn
dans
PASSION IMMORTELLE
Version française
43, bd St-Michel

VOIR au BROADWAY CINEMONDE
CROIRE au Miracle de la 34e rue
RIRE
MAUREEN O'HARA avec JOHN PAYNE
VERS. ORIG.

MEDRANO
Le cirque de Paris
Seulement 3 jours !...
pour voir l'étonnant jongleur
BELA KREMO
les extraordinaires
TONG BROS
et les 5 OLANDERS
LOC. TRU. 93-78

ERMITAGE CHAMPS-ELYSEES
LA ROYALE MADELEINE
ROYAL HAUSSMANN RICHELIEU-DROUOT
Pour la superproduction de P. ALBERT et R.I.C. (GENEVE)
D'HOMME A HOMMES
UN FILM DE CHRISTIAN-JAQUE
la critique est d'accord
Admiration pour le film JEAN-JACQUES GAUTIER (LE FIGARO)
Style quasi-parfait GUY LECLERC (l'Humanité)
Une très grande œuvre CLAUDE HERVIN (Radio-presse)
Enthousiasme, une grande œuvre ROBERT CHAZAL (Cinémonde)
Feront aussi grandes pages au cinéma JEAN MORIENVAL (l'aube)
Une grandeur rarement dépassée HENRI TRUVAT (La Bataille)
...avec le public
7ème SEMAINE D'EXCLUSIVITÉ A PARIS


■ **OLIVER TWIST** et **HUIT HEURES DE SURSIS** quitteront respectivement les écrans des « AGRICULTEURS » et des « URSULINES » ce mardi en soirée.

A partir de mercredi, ces deux salles et « L'IMPERIAL » présenteront en exclusivité le nouveau film de Sacha Guitry « **LE DIABLE BOITEUX** » (Talleyrand).


MAIS OUI ! MAIS OUI ! ! !
O'DETT
TRES BIENTOT
AU PERROQUET


## QUE D'EAU ! QUE D'EAU !

— Ça vient des cinémas PARIS, MOUNT, MARBEUF, ELDORADO où les spectateurs rient aux larmes en voyant « METIER DE FOUS » !

## Aujourd'hui, Paris vous offre...

### THEATRES

**Opéra-Comique**, 21 h., La Traviata.
**Comédie-Française, (Salle Richelieu)**, 20 h. 45, Sapho.
**Comédie-Française (Salle Luxembourg)**, 21 h., Renaud et Armide. (Invitations.)
**Ambassadeurs**, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
**Ambigu**, 21 h., Satan refuse du monde.
**Athénée**, 21 h., Dom Juan.
**Capucines**, 20 h. 45, La Folle époque.
**Chapiteau**, 21 h., Q.q. pas dans le cirage.
**Comédie Ch.-Elysées**, 21 h., La Marguerite
**Daunou**, 21 h., Ils ont vingt ans.
**Gaîté-Lyrique**, 20 h. 30, La Grande-Duchesse.
**Gramont**, 20 h. 45, Au petit bonheur.
**Gymnase**, 20 h. 30, Rêves d'amour.
**Hébertot**, 21 h. 45, Airs et pas d'Espagne.
**Huchette**, 21 h., Le Sang clos.
**Humour**, 20 h. 45, La Femme de Tobie.
**Marigny**, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
**Michel**, 21 h., Zibeline.
**Michodière**, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche ; Du côté de chez Proust.
**Mogador**, 20 h. 30, Violettes impériales.
**Monceau**, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
**Montparnasse-Baty**, 21 h., 107.
**Noctambules**, 21 h., La Mort de Tarelkine
**Nouveautés**, 21 h., La Petite Hutte.
**Potinière**, 21 h., L'Extravagante Théodora
**Porte-Saint-Martin**, 21 h., La Vérité toute nue.
**Saint-Georges**, 21 h., Si je vis.
**Sarah-Bernhardt**, 21 h., Ces dames aux chapeaux verts.
**Studio des Champs-Elysées**, 21 h., Yerma.
**Théâtre des Champs-Elysées**, 21 h., Ballets : 13 danses; Orpheus; Mascarade.
**Théâtre Grévin**, 21 h., Bach, Monteverdi, Mozart, Offenbach.
**Variétés**, 21 h., Aux 2 colombes.
**Verlaine**, 21 h., Maître après Dieu.
**Vieux-Colombier**, 20 h. 45, Lucienne et Le Boucher.

### MUSIC-HALLS

**A. B. C.**, 20 h. 45, La Revue joyeuse.
**Casino Montparnasse**, 21 h., Dieudonné, I. de Trébert.
**Casino de Paris**, 20 h. 30, Paris Extra-Dry
**Etoile**, 21 h., G. Guétary.
**Folies-Bergère**, 20 h. 15, C'est de la folle.
**Mayol**, 21 h., Grande Revue d'automne.
**Tabarin**, 21 h., Ambiance.
**RELACHE:** Opéra, Alhambra, Antoine, Atelier, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Grand-Guignol, La Bruyère, Madeleine, Mathurins, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Théâtre de Paris, Bobino, Central de la Chanson, Européen, Trois Baudets.

### CHANSONNIERS

**Cab. Noctambules**, 21 h., Fol de Chaillot.
**Cav. Républ.**, 21 h., Bons p. le serre-vis.
**Coucou**, 21 h., P. Dac. Revue de J. Marsac
**Deux-Anes**, 21 h., Les mains propres.
**Dix-Heures**, 22 h., Gaie paix où ?
**Lune-Rousse**, 21 h., J. Rigaux, R. Carlès, J. Marsac.


COMMISSARIAT DES FETES DE PARIS
THEATRE DE PARIS, 15, RUE BLANCHE, JEUDI 25 NOVEMBRE, à 20 h. 45
Sous la Présidence de Monsieur Vincent AURIOL
Président de la République et de l'Union Française
PREMIERE REPRESENTATION
A PARIS DU GRAND SPECTACLE DE
KATHERINE DUNHAM
" A CARIBBEAN RHAPSODY "
Organisée au profit du Sanctuaire Souvenir de la France Equatoriale
Places de 1.000 à 3.000 fr. — Tenue de soirée de rigueur
Location au Théâtre de Paris, dans les agences, dans les Grands Hôtels et à S.V.P.

Sous le patronage de *Paris-presse - l'intransigeant* et de *Cinémonde*
Le 25 novembre de 21 heures à l'aube
Au Vélodrome d'Hiver
LA GRANDE NUIT DES CATHERINETTES
avec
SUZY DELAIR
LUIS MARIANO
et
M. STOP, ROGER NICOLAS, JACQUELINE CADET, CRI-CRI MULLER, ANDRE PASDOC
ON DANSERA
avec l'orchestre de Fred ADISON
Grand concours de bonnets. Nombreux prix offerts par « Paris-presse-l'intransigeant » et la Haute Couture parisienne.
Entrée : 200 francs, MAIS entrée gratuite pour les Catherinettes en bonnets.

Le 1er film de Michèle Morgan tourné en France depuis "La Symphonie Pastorale"
MARIGNAN • MARIVAUX
MICHELE MORGAN
JEAN MARAIS
JEAN CHEVRIER
DANS UN FILM DE
JEAN DELANNOY
AUX YEUX DU SOUVENIR
SCENARIO ET DIALOGUE DE
HENRI JEANSON
ET
GEORGES NEVEUX
AVEC
ROBERT MURZEAU
RENE SIMON ET SES ELEVES
LOUVIGNY
COLETTE MARS
PRODUCTION GIBE
DEMAIN


## ANNA KARENINE

**Récit inédit du film de Julien Duvivier : « Anna Karenine » (une production Alexander Korda, de la London Film) et du roman de Léon Tolstoï. — Copyright 1948, by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ». Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 28 octobre.**

Résumé des chapitres précédents. — *Femme du conseiller d'Etat Karénine et mère de famille, Anna s'est éprise d'un officier de la garde, le comte Vronsky. Celui-ci était alors sur le point de se fiancer à Kitty, la sœur de Dolly Oblonsky, elle-même belle-sœur d'Anna. Mais la jeune fille n'a pas oublié le plus sympathique de ses soupirants : Levine.*

Repoussé par Kitty, Levine était allé s'établir à la campagne. Il pensait trouver l'oubli dans les rudes travaux de la terre et la surveillance de ses propriétés. Mais l'image de la jeune fille lui restait présente. Et si loin fût-il de Saint-Pétersbourg il n'en était pas moins au courant des derniers potins de la capitale. La liaison du comte Vronsky et d'Anna Karénine continait à défrayer toutes les conversations. Kitty avait-elle oublié le bel officier de la Garde qui s'était amouraché de la sœur de Stepan Oblonsky ?.. Il n'était pas de jours que Levine ne se posât ces questions...

Son frère Nicolas était venu le rejoindre à la fin de l'été, mais au lieu de l'aider à la moisson il passait ses journées allongé sous un arbre, les journaux et une bouteille de vodka à ses côtés. Un après-midi de plein soleil que Levine était venu prendre un peu de repos à l'ombre du chêne où Nicolas était couché, celui-ci s'écria en désignant un journal :

— Je viens d'apprendre une curieuse nouvelle. Vronsky a essayé de se suicider hier... Il s'est raté d'ailleurs. Avec beaucoup de pudeur le journal dit qu'il s'est blessé en nettoyant son revolver... Il semble que les amours d'Anna et de Vronsky aient mal tourné...

La nouvelle ne touchait guère Levine et il s'en alla rejoindre ses gens. Mais il avait à peine repris son travail qu'il vit soudain une voiture s'arrêter sur la route, en bordure du champ, et Stepan Oblonsky, le frère d'Anna, en descendre. Levine se précipita vers son ami.

— Quelle surprise ! s'écria-t-il. Vous venez passer quelques jours avec nous, j'espère ?

— Peut-être, fit en souriant Dolly qui était à son tour descendue de voiture. Nous vous apportons, en tout cas, la selle que vous aviez demandé à Stepan de vous trouver. Il y a peut-être une autre surprise encore...

Tout à la joie d'accueillir ses amis, Levine ne s'était même pas aperçu que la voiture des Oblonsky était une carriole fermée par une bâche et qu'il y avait peut-être à son bord d'autres visiteurs. Aussi quel ne fut pas son étonnement lorsque, se penchant à l'intérieur, il vit se dresser soudain devant lui un visage frais et rieur : celui de Kitty... Il se sentit aussitôt rempli de confusion ; il avait les mains pleines de terre, la transpiration lui collait la chemise sur la poitrine...

— J'ai été on ne peut plus dure avec vous, Levine, dit Kitty avec beaucoup de douceur. Je m'étais fait des idées à propos d'un officier de la Garde : je croyais qu'il m'aimait. En lisant le journal, ce matin, en apprenant sa tentative de suicide, j'ai compris... J'ai compris que c'est vous que j'aimais, que j'avais toujours aimé... Pardonnez-moi...

Levine était trop bouleversé pour pouvoir ajouter un mot. Il aida la jeune fille à descendre et s'empressa auprès d'elle, trouvant une diversion dans les explications qu'il avait à lui donner.

Alors qu'il s'étendait complaisamment sur l'importance de la récolte et lui désignait du doigt les champs qui s'étendaient à perte de vue, elle tourna vers lui des yeux chargés de tendresse..

— C'est vrai, Kitty, dit-il revenant soudain à la réalité de leur amour. Ju n'ai jamais cessé de vous attendre...

(A SUIVRE.)


DEMAIN
IMPERIAL • AGRICULTEURS • URSULINES
Nouvelle exclusivité
LE DIABLE BOITEUX
"TALLEYRAND" de SACHA GUITRY
PORTE-ST-MARTIN
UNE FUSEE DE RIRES ! !
"LA VÉRITÉ TOUTE NUE"

*Acquitté en conseil de guerre*

# UN POLICIER ANGLAIS raconte ses 133 jours passés dans les cellules palestiniennes

(De notre correspondant particulier Francis RICO.)

NICE, 23 novembre.

**M. FREDERIC SYLVESTER, ce policier anglais qui fut arrêté par l'Irgoun et vient de faire 133 jours de cellule, a été relâché vendredi dernier par les Palestiniens, après avoir été acquitté en conseil de guerre.**

Il est arrivé, cette nuit, à Nice, venant du Caire, par l'avion régulier d'Air-France. Il sera cet après-midi à Londres.

Il a passé ses premières heures de liberté à déambuler sur la promenade des Anglais.

— Peut-être pourrais-je dormir, dit-il, si je savais seulement où se trouve ma femme. Je suis sans nouvelles d'elle et de ma petite fille, depuis le 6 juillet.

Ses souvenir de prison l'obsèdent.

— J'ai eu affaire à des fous, raconte-t-il. Je me demande encore pourquoi j'ai été arrêté. On me banda les yeux et on me laissa, pendant deux jours, dans une cellule sans rien me donner à boire ni à manger. Chaque fois que j'étais en état de déficience, on m'interrogeait.

» Après quinze jours de ce régime, on me transféra dans une autre prison, et là, je fus gardé par des femmes. C'est mon plus mauvais souvenir. Car ces nerveuses personnes étaient armées de mitraillettes Stern dont la détente est particulièrement sensible. Je frissonnais chaque fois que l'une d'elles me la pointait dans le dos.

» Enfin, un beau matin, j'appris que j'étais accusé d'espionnage. Je fus arrêté parce que, en présence de Mme Koenig, femme du Dr Koenig, tchèque d'origine, naturalisé Palestinien, j'acceptai de faire parvenir une lettre au consul du Salvador, une lettre que sa jeune fille me remit dans une réunion chez des amis communs. J'en avais le droit et, au surplus, il ne s'agissait que de donner des nouvelles de son enfant au consul de San Salvador. Deux heures plus tard, j'étais arrêté dans ma maison où l'on saisit un poste de radio quelconque. Je fus quelque peu étonné de retrouver dans la salle des gardes où l'on me transporta, Mme Koenig.

— Vous donniez des informations tous les soirs aux Arabes, avait déclaré le docteur Koenig.

— Bien entendu, poursuit M. Sylvester. On m'annonça à plusieurs reprises que ma femme avait été fusillée.

» Puis comme je montrais que je savais cela impossible, on m'annonça qu'on avait averti mon épouse que j'avais été passé par les armes. »

Un journaliste demanda des précisions à M. Sylvester. Celui-ci répondit :

— Parmi tous les Palestiniens que j'ai pu côtoyer, j'ai surtout rencontré des gens qui venaient de Bulgarie et d'Europe centrale, quelques Anglais, Américains et énormément de Français.

M. Sylvester a ajouté que selon lui la paix serait possible en Palestine, mais qu'il se demandait si elle serait de longue durée.

## Au passage à niveau de Stiring-Wendel : AUTOCAR CONTRE TRAIN

### 10 blessés

METZ, 23 novembre (*Dépêche Paris-presse-l'intransigeant*). — Ce matin, à 8 h. 15, alors qu'un épais brouillard s'était levé sur toute la région et gênait considérablement la circulation des véhicules, un grave accident s'est produit au passage à niveau de Stiring-Wendel. Un car des Transports départementaux assurant le service direct entre Sarrebruck et Forbach, piloté par M. Jean Meyer, de Forbach, venant de Sarrebruck, montait la légère côte, quand il alla se jeter contre un train de marchandises des houillères, qui franchissait au même moment le passage à niveau, dépourvu de barrières.

Les secours s'organisèrent très rapidement, sous la direction du commissaire Schaeffer et de ses inspecteurs de Stiring. Une ambulance de l'hôpital Marie-Madeleine, de Forbach, qui passait par hasard, chargea tout de suite les blessés pour les transporter à l'hôpital pendant que l'on dégageait la route.

Tous les blessés sont Sarrois, à l'exception de deux militaires, MM. Abel Villard et Robert Picouret, et de deux employés des bureaux de transit de Forbach, MM. André Missler et Jean Brun. Les autres, les Sarrois, sont : Lia Schmog Schneider, domiciliée à Sarrebruck 1 ; Elisabeth Klein, Sarrebruck 1; Gisèle Fuchs, Sarrebruck 1; Marie Kamy, Sarrebruck 1 ; Maria Mohr, Sarrebruck 2 ; Georges Balzer, Sarrebruck 2. Cinq de ces blessés sont atteints grièvement, tandis que les autres ne comptent que des blessures légères.

## UNE OMBRE JETTE UNE GRENADE

### dans la voiture d'un boucher

DIJON, 23 novembre (*dépêche Paris-presse-l'intransigeant*). — M. Uny, boucher à Cousance, dans le Jura, s'était rendu en voiture à la fête du village voisin de Flacey. Dans l'automobile avait pris place son commis M. Bernard.

Vers minuit, devant le bal forain, la voiture était stoppée. M. Bernard étant resté à l'intérieur, aperçut une ombre sortant de la nuit qui projeta par la portière ouverte une grenade.

Comme M. Bernard allait la rejeter à l'extérieur, elle fit explosion, pulvérisant le véhicule et blessant grièvement M. Bernard.

## QUATRE TRAFIQUANTS DE RIZ ARRETES

Des inspecteurs du contrôle économique ont arrêté, ce matin, pour trafic de riz, à l'angle du boulevard Sébastopol et de la rue de La Reynie, Guy Denis, chauffeur, 22 ans, 17, rue Bixteu, à Alençon ; Louis Freenay, 54 ans, transporteur, 82, rue de Mamers, également à Alençon ; Georges Pinard, 26 ans, demeurant à Sainte-Paterne, Sarthe, et Jean Jarraud, 44 ans, 18, rue des Lombards, à Paris. Tous quatre ont été conduits dans les locaux de la rue d'Astorg.

## LA PREMIERE FEMME HUISSIER VA INSTRUMENTER A NANCY

NANCY, 23 novembre. (*Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »*.) — **Nancy possède, sans doute, depuis quelques jours, la première femme huissier de France.**

**Mme Larue vient, en effet, d'être reçue à l'examen d'aptitude aux fonctions d'huissier, profession qu'exerce déjà, d'ailleurs, son mari, président de la chambre départementale des huissiers de Meurthe-et-Moselle.**

# Loyers : voici comment calculer votre "surface corrigée"

## DECRET fixant les conditions de détermination de la surface corrigée des locaux d'habitation ou à usage professionnel

La loi du 1er septembre 1948, dite « loi sur les loyers », avait, dans son article 28, prévu un décret ministériel déterminant les conditions dans lesquelles serait obtenue la « surface corrigée ».

Ce décret est paru ce matin au « Journal Officiel ».

Plutôt que d'en reproduire le texte suivant sa présentation officielle, il nous a paru plus rationnel d'en dégager les éléments principaux et d'en analyser succintement le mécanisme d'application.

Rappelons très brièvement qu'il s'insère dans la méthode d'augmentation technique des loyers, prévue par les articles 26 et suivants de la loi du 1er septembre 1948, *méthode qui trouve son fondement dans la détermination de la valeur locative réelle du logement auquel elle s'applique*, faisant ainsi table rase du loyer en vigueur jusqu'alors pour le même logement.

Il n'est donc pas ici question d'augmentation forfaitaire du loyer existant et le principe de cette méthode consiste à reconsidérer le local, sa superficie, ses avantagees ou ses inconvénients, l'état de l'immeuble dont il fait partie, de manière à apprécier la qualité et l'étendue du service rendu au locataire par le propriétaire, *et à fixer ainsi un loyer qui sera la juste expression de la réalité*.

Pour ce faire, trois étapes :

1° Mesure de la surface brute de chacune des pièces du logement ;

2° A partir de cette surface brute, établissement de « la surface corrigée » par l'application à la première de coefficients divers ;

3° Obtention du montant du loyer en multipliant « la surface corrigée » par le prix du mètre carré, qui variera pour les différentes catégories d'immeubles prévues par le décret annoncé à l'article 30 de la loi du 1er septembre 1948.

Deux décrets restaient donc à paraître jusqu'à maintenant et celui que nous analysons aujourd'hui se rapporte au deuxième stade de l'opération, celui qui a pour but d'obtenir «la surface corrigée».

Quels sont les éléments principaux de ce décret n° 48.1766 du 22 nocembre 1948 ?

**Les articles 1er, 2e, 3e et 4e, énumèrent et décrivent les différentes catégories des pièces existant habituellement dans un un logement**

*TABLEAU N° 1*

| PIECES HABITABLES | PIECES SECONDAIRES | ANNEXES |
|---|---|---|
| ● Superficie d'au moins 9 m2.<br>● Hauteur sous plafond d'au moins 2 m. 80.<br>● Ouvertures sur l'extérieur totalisant 1/10e de la superficie de la pièce.<br>● Conduits de fumée permettant le chauffage.<br>● Sol de la pièce ne pouvant présenter une différence de niveau de plus de 0 m. 75 avec le sol avoisinant.<br>● Cuisines satisfaisant aux conditions précédentes, sauf pour la superficie qui peut ne pas excéder 4 m2. « | Sont celles ne répondant pas aux conditions des pièces habitables mais présentant toutefois les caractéristiques suivantes :<br>● Superficie d'au moins 7 m2.<br>● Hauteur sous plafond d'au moins 2 m. 20.<br>● Une ou plusieurs ouvertures sur l'extérieur.<br>● Sol de la pièce ne pouvant présenter une différence de niveau de plus de 0 m. 75 avec le sol avoisinant. | 1° Cabinets de toilette, salles de douches, W.-C.<br>2° Couloirs et dégagements intérieurs d'une largeur inférieure à 2 m. ; balcons ou loggias couverts et particuliers au local.<br>3° Toute partie du local non comprise dans les pièces habitables ou secondaires à condition que la hauteur sous plafond ne soit pas inférieure à 1 m. 90.<br>4° Cuisines dont la superficie est moindre que 4 m2. |

**Art. 5. — « La superfice de chaque pièce ou annexe se mesure entre murs et cloisons », etc.... — SURFACE REELLE**

**Art. 6. — Par référence au tableau numéro 1, les coeffcients suivants sont appliqués à chacune des pièces du logement.**

*TABLEAU N° 2*

| | | |
|---|---|---|
| PIECES HABITABLES | Coefficient 1 | Ex. : 9 m2 × 1 = 9 m2. |
| PIECES SECONDAIRES | Coefficient 0,9 | Ex. : 7 m2 × 0,9 = 6,3 m2. |
| ANNEXES : Cabinet de toilette, salles de bains, salles de douches | Coefficient 1 | Ex. : 3 m2 × 1 = 3 m2. |
| W.-C. (surface limite 2 m2) | Coefficient 1 | Ex. : 2 m2 × 1 = 2 m2. |
| Autres annexes | Coefficient 0,6 | Ex. : 2 m2 × 0,6 = 1,20 m2. |

LA SURFACE AINSI OBTENUE EST APPELEE « SURFACE UTILE »

**Articles 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14. — Ces articles énumèrent différents correctifs destinés à obtenir à partir de « la surface utile », la « surface corrigée ».**

*TABLEAU N° 3*

| ECLAIREMENT | | ENSOLEILLEMENT | | VUE | |
|---|---|---|---|---|---|
| Coefficients | QUALITES | Coefficients | QUALITES | Coefficients | QUALITES |
| 1 ..... | Pièce claire. | 1,1 ..... | Pièce exposée au Midi largement dégagée. | 1,1 ..... | Vue sur un parc. |
| 0,8 ..... | Pièce claire sur la moitié seulement de sa surface ou pendant une seule moitié de la journée. | 1 ..... | Pièce exposée S.-E. ou S.-O., ou exposée au Midi et assombrie par un obstacle extérieur. | 1 ..... | Vue sur une large rue, ou grande cour. Au moins 15 mètres sans vis-à-vis. |
| 0,6 ..... | Pièce sombre nécessitant éclairage artificiel. | 0,9 ..... | Pièce exposée E. ou O., largement dégagée. | 0,8 ..... | Vue sur une cour étroite ou un passage de 6 mètres de largeur au plus. |
| | | 0,6 ..... | Pièce sans soleil. | | |

N. B. — En ce qui concerne les locaux qui seront classés hors catégorie par le deuxième décret, annoncé dans l'article 30 de la loi du 1er septembre 1948, le coefficient de vue pourra être porté à 1,3 lorsque la vue de la pièce constituera un élément de plus-value incontestable pour le local.

Chacune des pièces ayant été affectées des coefficients prévus dans les tableaux 2 et 3, la superficie totalisée de l'ensemble de ces pièces doit être à son tour affectée de coefficients destinés à tenir compte de l'état de l'immeuble et de sa situation. Ces coefficients et les conditions qu'ils appellent font l'objet de notre tableau n° 4.

*TABLEAU N° 4*

| *Etat d'entretien de l'immeuble* | | *Situation de l'immeuble dans l'agglomération* | |
|---|---|---|---|
| COEFFICIENTS | QUALITES | COEFFICIENTS | QUALITES |
| 1 ..... | Construction en parfait état. | 1,1 ..... | Local situé sur un emplacement offrant des avantages notoires. |
| 0,9 ..... | Construction dont l'apparence reste correcte, les défauts de vétusté étant masqués. | 1 ..... | Local situé sur un emplacement normal. |
| 0,8 ..... | Construction dont les défauts de vétusté sans rendre l'habitation trop difficile, réduisent l'agrément des locaux. | 0,9 ..... | Local situé sur une cour fermée non plantée d'arbres. |
| 0,7 ..... | Réparations insuffisantes. | 0,7 ..... | Local dont l'emplacement ou le voisinage présente des inconvénients sérieux. |
| 0,5 ..... | Entretien très négligé provoquant des difficultés réelles d'occupation. | | |
| 0,3 ..... | Construction à l'abandon (locaux insalubres). | | |

L'application de ces coefficients nous aura donc permis d'obtenir « la surface corrigée » qui, multipliée par le prix du m2, permettra d'obtenir le montant du loyer.

A cette surface corrigée, il convient toutefois d'ajouter des surfaces représentatives d'équipements de confort tels qu'ils figurent ci-dessous.

| | Mètres carrés |
|---|---|
| **Postes d'eau froide et de vidange et appareils sanitaires :** | |
| Local situé dans un immeuble collectif ne comportant pas de poste intérieur mais disposant : | |
| — d'un poste de vidange commun à l'étage ou au demi-étage | 0,25 |
| — d'un poste d'eau commun à l'étage ou au demi-étage. | 0,25 |
| Local comportant un ou plusieurs postes intérieurs au local : | |
| — Pour le poste unique ou le premier poste dans le local : | |
| Vidange | 2 |
| Eau | 1,50 |
| Eau avec vidange | 3,50 |
| — Pour un poste supplémentaire dans le local : Poste unique ou premier poste dans une pièce : | |
| Vidange | 0,25 |
| Eau | 0,25 |
| Eau avec vidange | 0,50 |
| — Pour chaque poste en sus du premier dans une pièce : | |
| Vidange | 0,20 |
| Eau | 0,20 |
| Eau avec vidange | 0,40 |
| Supplément pour appareils sanitaires : | |
| Baignoire, receveur de douches ou bac à laver | 2 |
| Lavabo ou autre appareil sanitaire | *1 |
| **Postes d'eau chaude :** | |
| Pour le premier poste dans le local sur baignoire ou bac à laver | 3,75 |
| Pour le premier poste dans le local en cas d'absence de baignoire ou de bac à laver | 1,75 |
| Pour un poste supplémentaire dans le local : | |
| — Poste unique ou premier poste dans une pièce | 0,50 |
| — Pour chaque poste en sus du premier dans une pièce. | 0,25 |
| W.-C. : | |
| W.-C. communs à l'étage ou au demi-étage dans le cas d'un local situé dans un immeuble collectif | 0,50 |
| W.-C. particuliers au local : | |
| Le premier : | |
| — avec effet d'eau | 4 |
| — sans effet d'eau | 2 |
| W.-C. en sus du premier sous réserve qu'ils aient un effet d'eau | 3 |
| Electricité : | |
| Existence dans le local d'une installation électrique permettant un éclairage normal | 1,50 |
| Existence dans le local d'une installation électrique permettant, outre l'éclairage normal, l'utilisation d'appareils thermiques (cuisine, chauffage) | 2,50 |
| Gaz : | |
| Existence dans le local d'une installation de gaz | 1,50 |
| Chauffage central : | |
| Par pièce ou annexe comportant un ou plusieurs éléments de chauffage central : | |
| — Pour une installation commune à différents locaux de l'immeuble | 1,75 |
| — Pour une installation particulière au local | 1,50 |
| Lorsque le chauffage central est d'un type vétuste, les équivalences superficielles déterminées ci-dessus sont réduites de moitié. | |
| Vide-ordures ou évier-vidoir : | |
| Existence d'une installation de vide-ordures ou d'évier vidoir particulière au local | 2 |
| Monte-charge : | |
| Existence d'une installation de monte-charge desservant le local | 0,50 |
| Caves, greniers et parties du local dune hauteur inférieure à 1 m. 90 : | |
| Caves louées avec le local d'une surface réelle : | |
| — de 2 m2 à 10 m2 | 1 |
| — de plus de 10 m2 | 2 |
| Toutes parties du local, et notamment placards et penderies, etc., de moins de 1 m. 90 de hauteur sous plafond, et greniers d'une surface réelle totale mesurée à 0 m. 75 du sol : | |
| — de 1 m2 à 3 m2 | 0,50 |
| — de 3 m2 à 10 m2 | 1,50 |
| — de plus de 10 m2 | 3 |

## TITRE V. — Dispositions diverses

Art. 15. — Lorsque tout ou partie du local est affecté à un usage professionnel, la surface corrigée des pièces ou annexes utilisées à titre professionnel est majorée de 20 p. 100.

Art. 16. — Lorsque le local n'est pas desservi par un ascenseur, la surface corrigée du local est réduite de 5 p. 100 pour les locaux situés au 4e étage, de 10 p. 100 pour les locaux situés au 5e étage, et de 15 p. 100 pour les locaux situés au 6e étage et au-dessus, l'entresol étant compté comme un étage.

Art. 17. — Le préfet peut, par arrêté :

1° Ajouter à la liste des équipements visés à l'article 14, des éléments en usage dans tout ou partie du département, et qui donnent une plus-value incontestable aux locaux qui en sont dotés, et en fixer l'équivalence superficielle ;

2° Dans les agglomérations comportant une commune d'au moins 50.000 habitants, majorer de 0,1, et dans l'agglomération parisienne, majorer de 0,1 ou 0,2 les coefficients visés à l'article 13 ci-dessus et destinés à tenir compte de l'emplacement du local, pour certaines zones de l'agglomération définies par ledit arrêté et pour toutes ou certaines des catégories de locaux déterminés en vertu des dispositions du décret pris en application de l'article 30 de la loi du 1er septembre 1948.

Cet arrêté doit intervenir dans les quinze jours de la publication du décret visé au deuxième paragraphe du présent article.

## ravitaillement

**Chocolat** Catégorie E : 125 gr. cacao sucré et 125 gr. de chocolat en tablettes. J, A : 375 gr. chocolat en tablettes, V : 125 gr. chocolat en tablettes, contre le coupon 23 de la feuille trimestrielle.

**Huile** 150 gr. aux J; 350 gr. aux A; 250 gr. aux M et V, contre le coupon 44 de la feuille trimestrielle encadré losange.

## La recette de « Végétaline »

### CROQUETTES FRIANDES

Prendre des restes de veau ou de bœuf cuits. Les hâcher finement avec persil, oignon, un peu de mie de pain trmpée dans du lait. Saler, poivrer, bien mêler le tout et en former de petites boulettes allongées. Les rouler dans un œuf battu, les saupoudrer de chapelure et les faire frire dans de la « Végétaline » bien chaude. Légères, non grasses parce que bien saisies par « Végétaline » ces boulettes s'égouttent rapidement et se servent avec une sauce tomate ou une sauce piquante.

## MISE AU POINT

Le ministère des Anciens Combattants et Victimes de la Guerre communique :

« Divers journaux français se sont fait l'écho d'une information de source américaine selon laquelle treize mille tombes de Français d'Alsace-Lorraine, enrôlés de force de la Wehrmacht, auraient été découvertes en zone américaine.

» Le ministère des Anciens Combattants tient à préciser qu'il s'agit en fait d'environ treize mille tombes de Français de toutes catégories de victimes de guerre identifiées en zone américaine, qui sont déjà connues de ses services et dont le retour en France est en voie de réalisation.

» La confusion provient du fait que le service international de recherches procède actuellement au recensement des tombes en zone américaine et qu'un certain nombre d'Alsaciens et de Lorrains ont été inhumés parmi les Allemands.

## mots croisés



PROBLEME N° 971

HOR. — 1. A défaut de fauteuil, on s'en contente. — 2. Il n'en manque pas une. A droite. — 3. Coule en France et en Belgique. Vieille pièce. — 4. En épelant : elle a appris. Muse. — 5. Fluide. Salé. — 6. Engloutir. — 7. Isolée. Prénom masculin. — 8. Elle peut être historique. Vieille génisse. — 9. Patriarche. Saint normand. Enlève. — 10. Goitg. Ses prix sont élevés.

VER. — I. Les bonnes servantes doivent l'être. 365 jours renversés. — II. En Italie, N'importe qui. — III. On y prend l'air. Le frottement les provoque. — IV. Foyer. Choisi. — V. Saint orléanais. Reprise d'activité. — VI. Kissoro. Refus. — VII. Cri d'indignation. — VIII. La pratique doit lui succéder. Fleuve. — IX. Compositeur russe renversé. L'automobiliste doit toujours la prendre. — X. Qui n'a pas servi. Tombe le mois prochain.

Solution du problème N° 970

HOR. — I. Nazarden. — 2. Artois. Are. — 3. It. Rôti im. — 4. Si. Moi. — 5. S. S. Enlèvé. — 6. Ato. Atala — 7. Neutralise. — 8. Tuilée. — 9. Ré Une. — 10. Eson. Il.

VER. — I. Naissances. — II. Artiste. — III. Z. T. Outré. — IV. Aorte. Tuée. — V. Rio. Marl. — VI. Eat. Etalon. — VII. Rale. — VIII. Na. Milled. — IX. Riotas Ni. — X. Demie. Elée.

## Le programme des cérémonies à l'occasion du 25e ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE MAURICE BARRES

NANCY, 23 novembre (*dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »*). — Les 19 et 20 décembre prochains, Nancy commémorera, avec solennité, le vingt-cinquième anniversaire de la mort de Maurice Barrès.

Cette date a été définitivement fixée hier.

Les grandes lignes du programme de ces deux journées ont été arrêtées.

La première journée — celle du dimanche — après une cérémonie à la maison de la rue de la Ravinelle que Barrès habita et un service religieux en la chapelle des Cordeliers, sera marquée par un pèlerinage à Sion, la colline inspirée, et plus spécialement à « la lauterne des morts ».

Le lundi 20, à 15 heures, aura lieu, au musée de la place Stanislas, l'inauguration de l'exposition « Le Souvenir de Barrès ». A 16 h. 15 se tiendra, au Grand-Théâtre, la séance solennelle au cours de laquelle la vie et l'œuvre du grand écrivain lorrain seront évoquées, notamment par le professeur Dimof, l'historien Maurice Garçot et M. Jean Thiry, président de l'Académie de Stanislas.

Enfin la séance du Grand-Théâtre comprendra une partie musicale consacrée à l'exécution par l'orchestre du Conservatoire des plus belles pages de la partition que le maître nancéien Bachelet composa sur le thème du « Jardin sur l'Oronte ».

5. Paris-presse-l'intran (d)


# DÉPUREZ votre ORGANISME

**Une cure excellente pour nombre de malades et de demi-malades**

NOS milliards de cellules qui baignent dans ce que le grand savant Cl. Bernard appelait le " milieu intérieur " (sang et lymphe) y déversent des poisons résultant des combustions cellulaires. Ces " toxines " ne s'éliminent pas toujours de façon parfaite par les reins, le foie, l'intestin. Il est probable que chez beaucoup d'individus, elles finissent par s'accumuler peu à peu. On attribue à cet encrassement de l'organisme des troubles variés : certains **troubles circulatoires,** certaines **raideurs articulaires,** certaines **douleurs** et des malaises très divers.

Une médication comme le Dépuratif Richelet Intégral exerce une action stimulante sur les organes chargés de la dépuration. C'est pourquoi le Dépuratif Richelet Intégral est très indiqué contre les troubles dus à l'auto-intoxication. Il est aussi à conseiller comme traitement interne adjuvant des **ulcères variqueux.** Beaucoup de malades et de demi-malades en font chaque année des cures régulières et s'en trouvent bien.

Ajoutons que, grâce au magnésium qu'il contient, le Dépuratif Richelet Intégral produit des **effets toniques,** particulièrement appréciés des " plus-de-40 ans ".

V. 361 P 18296

**DÉPURATIF RICHELET Intégral**

**Toutes Pharmacies. Préparateur : Laboratoire Richelet, Bayonne (B.-P.)**

ELLE SE BOIT NATURE
La VITTELLOISE
AVEC DU COGNAC
La VITTELLOISE
AVEC DU CITRON
La VITTELLOISE
AVEC DU SIROP
La VITTELLOISE
" L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE "
GAZÉIFIÉE À VITTEL (VOSGES)

Plus de 10 millions d'Américains PROPRIÉTAIRES ET COMMERÇANTS grâce à la formule de PRETS long terme
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Service B 49, Av. George V - Paris 8e
La plus ancienne coopérative de crédit, la moins chère (1,30 %) la plus sûre
Rien à rembourser en cas de décès ou d'invalidité

DEMAIN

MADELEINE
Un Evénement !
PREMIERE REALISATION ROUXCOLOR
Couleurs 100% naturelles
Un grand film de MARCEL PAGNOL DE L'ACADEMIE FRANÇAISE
avec TINO ROSSI dans
La Belle Meunière
avec JACQUELINE PAGNOL et RAOUL MARCO

Une scène de « Ils étaient tous mes fils », avec Edward G. ROBINSON et Burt LANCASTER, qui passe actuellement en version française au Gaumont Théâtre et à l'Aubert Palace, en version originale à partir de demain au RITZ et à l'Elysées Cinéma.

AU FRANÇAIS ET AU CESAR LA RÉVOLTÉE POURSUIT SA BRILLANTE CARRIERE

DEMAIN
EMPIRE - APOLLO - PLAZA
41 AV DE WAGRAM 20 RUE DE CLICHY 8 Bis de la MADELEINE
6.000 VEDETTES INTERNATIONALES
dans un film passionnant
JEUX OLYMPIQUES
LONDRES 1948
UNE PRODUCTION CASTLETON KNIGHT
UNE SÉLECTION VICTORY FILMS DE LA J. ARTHUR RANK ORG. LTD.
en couleurs
COULEURS PAR TECHNICOLOR
C.A.P


## OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Adj. Ch. Not., 14 déc., 14 h. 1er lot : r. de Bercy, 209 et 211, GRAND TERRAIN avec bat. us. Cce et d'hab. Sup. 2.340 m, 50. M. px 6.000.000. Rev. br. 237.216. Cons. 2.000.000. 2e lot : r. Bercy, 211 bis, IMMEUBLE de RAPP. M. px 3.500.000. Rev. br. 278.659. Cons. 1.200.000. 3e lot : bd DIDEROT, Nos 14 et 16, IMMEUBLE us. Cce. M. px 1.500.000. Rev. br. 35.000 fr. Cons. 500.000 4e lot : r. Bercy, 211 bis, us. CAFE-HOTEL. M. px 1.200.000. Rev. 32.000. Cons. 400.000. Fac. réun. des 2e et 4e lots. S'adr. Me ESTIENNE, notaire, Paris, rédac. cah. charges, et Me ANDRE, av. Corbeil, 13, r. Feray.

Adj. Ch. not. Paris, 14 décemb., 14 h. MAISON sise à NANTERRE 54, r. de Bezons. Cont. 382 m. Lib. loc. M. à p. 600.000 f. S'ad. Constantin, not., 15, r Roquépine.

Vente 6 décembre 1948, 14 h. 30. Etude Me LAMON, notaire, Montlhéry. IMMEUBLE SAINT-MICHEL-SUR-ORGE (S.-et-O.), r. de Launay, 26. Mise à prix 250.000 fr. Renseignem. CORBEIL : Mes Garcin, Chatelin, avoués. MONTLHERY : Me Lamon, not. vendeur.

Adj. Ch. Not., Paris, 7 déc., 14 h. PROPRIETE Argenteuil (S.-et-O.), rue d'Epinay, 49. Cont. 126 m. env. Libre de location. Mise à prix 350.000 fr. S'adr. Me DEMANCHE, not., 115, bd Saint-Germain, Visit. sur les lieux.

Adj. le 20 déc. 48 TERRAIN Bures-sur-Yvette 9.320 m2.180 arb. fruit. M.à p.80.000 f. Et. PINON, not., Orsay (S-et-O.), Tél.25

Vente en l'étude de Me Praquin, notaire, à Sartrouville (S.-et-O.) le samedi 18 décembre 1948, à 14 h MAISON sise à MAISONS-LAFFITTE (S.-et-O.), 43, av. de Saint-Germain. Mise à prix ..... 445.500 francs S'adresser à Me Praquin, notaire, à Me Courtaigne et Me Guelhers, avoués, à Versailles.

Vente au Palais de Justice, à Paris, le samedi 11 décembre 1948, à 14 h. IMMEUBLE A PARIS (18e arr.) 36, rue Muller Conten. 590 m. Revenu brut 201.400 fr. MISE A PRIX : 1.000.000 de fr.- Immeuble à Paris (13e arr.) 2, RUE VANDREZANNE et 42, AVENUE D'ITALIE Rev. br. 96.520 f. Mise à prix 500.000 f. S'adr. Me René PIOT, avoué, 191, rue Saint-Honoré, Tournesac, avoué, Vallée et Régnier, notaires, à Paris.

Vente au Palais de Justice, à Paris le samedi 18 décembre 1948, à 14 h PROPRIETE A PARIS (13e arr.) 93, RUE DE LA GLACIERE Contenance 1.208 mètres. Revenu brut 33.780 fr. env. Mise à prix 500.000 fr. S'adresser Me Guénepin, avoué, 8, rue Saint-Philippe-du-Roule, Brunet, avoué, et Chardon, notaire, Paris.

# Le "troisième" dans le brouillard...

## *Une partie de poker ...avec joker*

**par Gaston BÉNAC**

Oui, tout le monde est d'accord sur un point : le troisième match Delannoit-Cerdan peut et doit avoir lieu. Lucien Roupp ne songe nullement, en effet, à renier sa signature.

Nouvel accord sur un second point : le match aura lieu à Paris. Baudoux, l'organisateur bruxellois qui a la signature des deux adversaires, est décidé à céder ses droits à Lucien Roupp qui les cèdera sans doute, à son tour, au Palais des Sports. De son côté Prémont dit : « Oui, j'accepte Paris. »

Mais c'est là que l'affaire devient insoluble. Car Prémont n'accepte cette clause qu'à une seule condition : c'est que le match ait lieu en quinze rounds à la limite des poids moyens. Ce qui veut dire que la rencontre comptera pour le titre de champion du monde que détient Cerdan.

Pour beaucoup donc l'acceptation de Fernand Prémont n'est qu'une acceptation de Normand puisqu'il sait très bien que Cerdan a signé à New-York d'abord, avec Niederetter la revanche de Zale ensuite, et qu'il ne peut mettre son titre mondial en jeu en Europe.

Il est évident, en effet, qu'au cours du change actuel Delannoit et Cerdan aussi toucheraient à Bruxelles une somme supérieure à celle que Paris peut leur offrir avec la valeur de son modeste petit franc national. En plus, le Palais des Sports contient moins de spectateurs que le Palais du Centenaire, enfin, le prix envisagé de 5.000 francs pour le fauteuil de ring risque de dépasser les possibilités des spectateurs français les plus fortunés.

Or, pour que Prémont fasse cette concession il fallait qu'il trouvat dans l'affaire une large compensation. C'est le titre convoité qui lui offre cette aubaine.

Mais, à mon sens, ce troisième match très mal engagé se trouve dans une impasse. Il ne peut en sortir que si Prémont jette du lest, c'est-à-dire s'il accepte de boxer en douze rounds, cinq cents grammes au-dessus de la limite des moyens, les titres ne se trouvant pas en jeu.

Chacun des deux adversaires possède une excellente monnaie d'échange. Mais ils ne semblent décidés, ni l'un ni l'autre, à lâcher la proie pour l'ombre.

Si aucun d'eux ne fait de concession, Prémont surtout, le match n'aura jamais lieu. Car Cerdan, on le sait, a d'autres objectifs, plus intéressants pour lui. Et il ne semble pas décider, pour l'instant, à laisser dresser sur sa route, celle de Chicago et des 125.000 dollars promis, un obstacle européen.

Au fond, c'est une partie de poker ou chacun croit avoir la bonne séquence. Mais une partie de poker dans laquelle on a oublié d'enlever le joker...

Il y a de grandes chances pour que ce troisième match n'ait jamais lieu.

## *Leurs déclarations...*

**Répondant à nos questions, Roupp nous déclare :**

**— J'ai reçu ces messieurs belges une première fois à 19 heures au cours d'une entrevue où ce sont surtout eux qui ont parlé. Ils passèrent en revue toutes les éventualités mais insistèrent surtout, chiffres à l'appui, pour me convaincre d'accepter le match à Bruxelles.**

» Certes, je l'avoue, la somme offerte à Marcel était intéressante, mais après trente minutes d'entretien je demandai deux heures pour réfléchir et priai ces messieurs de me visiter de nouveau à 21 h. 30, pour obtenir la réponse.

» Lors de notre deuxième entrevue, qui fut fort brève, car, ma décision étant prise, je ne voulais pas discuter inutilement, je déclarai à M. Baudoux ma résolution que le match se fasse à Paris et, à cet effet, qu'il se mette en rapport avec M. Grémaux, président de la Fédération française de boxe, pour l'organisation du combat ».

Peu après, nous pouvions joindre l'organisateur belge auquel nous demandions sa position.

— Si je n'obtiens pas l'autorisation de votre Fédération pour organiser moi-même, nous dit-il, je céderai mes droits, car les clauses du contrat ne s'y opposent pas.

Ferdinand Prémont était très ferme :

— Oui, j'accepte Paris. Mais qu'on respecte les conditions du contrat : avant le 1er mars, 15 rounds, limite des moyens. Je reste sur cette position inattaquable.

## « LE CONSEIL FÉDÉRAL EXAMINERA LA DEMANDE DE M. BAUDOUX »

### *nous dit le président Grémaux*

Nous avons pu joindre, ce matin, au téléphone, à Lille, le président Grémaux et avons eu, avec lui, une conversation au sujet de l'entrevue Roupp-Prémont-Baudoux d'hier soir.

— Je devais assister à cet entretien, nous a déclaré le président de la F.F.B., mais j'ai dû rester à Lille pour mes affaires. Néanmoins, j'ai lu ce matin, dans la presse, le compte rendu de la conversation qu'eurent ces messieurs, hier soir, à Paris, et les décisions qui en ont découlé. J'attends donc d'être contacté par M. Baudoux au sujet de l'organisation du match Cerdan-Delannoit à Paris. En tout cas, je puis vous dire que ce sera la première fois qu'un organisateur étranger sollicite une licence pour la France. Les règlements fédéraux doivent d'ailleurs contenir une clause qui répond à ce fait.

» Quoi qu'il en soit, si M. Baudoux prend contact avec moi avant samedi prochain, nous prendrons une décision au cours de la réunion du conseil fédéral qui se réunira ce jour-là. » — *Louis Tomasini.*

### Delannoit-Van Klaveren le 14 décembre

BRUXELLES. — L'accord est intervenu entre les managers de Delannoit et de Van Klaveren pour faire le combat annoncé déjà à plusieurs reprises le 14 décembre au Sport-Palatz d'Anvers.

Cyrille Delannoit souffre d'une légère fêlure du pouce. Il s'est fait plâtrer. Il pourra reprendre l'entraînement dans quelques jours.

## CEUX QUI SE SONT RETIRÉS

**Manuel LOPEZ** qui fut un de nos plus scientifiques poids légers et le grand rival de Mastrantuano, a quitté Montde-Marsan pour prendre, dans le quartier de la République, à Paris, un hôtel-restauranu, un caneton, rue Alibert.

— Si je n'avais pas quelques kilos à perdre je me remettrais à boxer comme poids moyen, nous disait-il dimanche. Et peut-être...

**Gaston NIEMAN** qui eut, comme manager à Calais, de nombreuses vedettes nordistes, vient d'ouvrir dans cette ville une grande salle de boxe, place de la Gare. Mais Nieman serait désireux de trouver deux sacs de sable pour boxeurs.

### Un véritable kidnapping

L'affaire Golob qui oppose Le Havre et Toulouse peut certainement prendre place parmi les films policiers. Qu'on en juge :

Le Havre, d'accord avec Vinco Golob, joueur des Bohemians de Prague, envoie à celui-ci le montant du voyage en avion pour lui, sa femme et sa fillette. Mais Golob, pour des raisons que les dirigeants havrais ignorent, est parti de Prague par le train. Le président du Havre, inquiet, rejoint Golob à Nancy où il trouve... deux dirigeants toulousains. Explications plutôt orageuses, et rendez-vous est pris pour discuter en présence d'un interprète, à l'hôtel Nord-Express, à Paris, à 15 heures.

Mais à 15 heures, si les dirigeants des deux clubs sont présents, Golob n'y est pas, et les Toulousains de dire : « Ça n'a aucune importance, puisque Golot a signé à midi ! »

Les Havrais (qui n'ont pas eu connaissance de ce qu'était devenu l'argent expédié par eux à Prague), ont protesté auprès de la Fédération.

Et il nous semble que l'affaire va donner lieu à de sérieuses, et sans doutes vaines discussions nationales et... internationales.

D'autre part, la position prise par les dirigeants de Toulouse ne paraît pas avoir été établie sur des bases bien solides. — *L. G.*

### Renucci veut prendre sa revanche sur Baour

*Retour de Copenhague où il a battu Densitz par k. o., Paul Renucci est venu nous rendre visite à Paris-presse l'intransigeant en compagnie de Janny, son manager.*

*— Après cette belle victoire, nous déclara Renucci, j'espère, le 12 décembre, réussir le même exploit contre Baour, à la Mutualité. Lors de notre premier match, l'arbitre arrêta le combat alors que je n'étais pas groggy : je m'efforcerai, cette fois, d'inverser ce résultat.* — L. T.

### LA FINALE OLEK-WILSON RESTE FIXEE AU 4 DECEMBRE

BRUXELLES. — Il avait été question de remettre la finale du tournoi des poids lourds avec Olek-Wilson au 11 décembre. La question de date n'a pu être résolue favorablement avec le Palais des Sports de Bruxelles. En conséquence, la finale reste fixée au samedi 4 décembre. — P.B.

## « YVEL est un boxeur complet », nous dit Gandon

Hier soir, au Palais des Sports — arrivé d'Alger avec un retard considérable — Pierre Gandon, manager de Lucien Corenthin, qui, comme on le sait, vient de se faire battre par Yvel, à Alger, nous a déclaré :

— Yvel est vraiment un boxeur très complet. C'est dommage qu'il ne frappe pas. Il a battu sans contestation possible Corenthin qui s'est montré maladroit et surtout bien inférieur. biasch. — A. B.

## "RAY" a de nombreux projets !

Retour de Charleroi, où il a défendu victorieusement son titre européen des poids plume, Ray Famechon est venu nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant », en compagnie de Coletta, son manager.

— Ray boxera Tommy Burns, le 6 décembre prochain, à Nottingham, nous déclara Coletta ; hélas ! les adversaires sont rares si ce n'est pas pour le titre.

— Quel sera son prochain challenger européen ?

— Nous pensons que l'E.B.U. désignera le Finnois Eie Ask, mais que ce soit Ask, Moddoy ou Luis de Santiago, cela nous est bien égal ; l'essentiel, c'est que Raymond boxe souvent.

« Sur le plan national, Famechon aura Mousse comme challenger, mais nous n'en voyons pas d'autres possibles. »

En effet, Ray Famechon domine par trop nettement les pugilistes français à son poids ; c'est d'ailleurs pourquoi nous n'avons pas souvent le plaisir de le voir boxer à Paris.

Un homme cependant nous permettra peut-être de voir Ray sur nos rings : c'est le Porto-Ricain Danny Carabella, s'il continue à se comporter de la sorte. — L. T.

### Bertola bat aux points Tony Besnich

SAN-FRANCISCO. — Le poids lourd italien Enrico Bertola a remporté hier soir une nette victoire aux points sur l'Américain Tony Bosnich, favori à deux contre un. L'Italien rencontrera le 10 décembre Melio Bettina, à Madison Square Garden.

### L'activité du basket à Japy

Samedi, au gymnase Japy, la rencontre Stade-Championnet sera en vedette et si le « patro » parisien est un logique favori, les Stadistes devront confirmer leur retour en forme. Au même programme : Cheminots de l'Est-Ménilmontant, et en championnat féminin : Lutèce Olympique-Fémina.

Mais c'est le lendemain, toujours à Japy, que se déroulera le « choc » de la semaine avec P.U.C.-Métro... malgré l'intéressante rencontre opposant le S.C.P.O. aux Racingmen de Robert Busnel. — J. M. L.

### Jean Stock observateur du match Mitri-Turpin

Le champion de France des poids moyens, Jean Stock, qui rencontrera Vince Hawkins le 29 novembre à l'Albert Hall de Londres, quittera Paris le 27 par la « Flèche d'Or », en compagnie de Josié, son manager.

« Ce déplacement nous intéresse doublement, nous a dit Josié, puisqu'il nous permettra d'assister au match Mitri-Dick Turpin le même soir, et l'on sait que le vainqueur sera le challenger de Delannoit pour le titre européen. » — L. T.

### Fernandez s'entraîne...

*Fernandez et son manager Lemaire sont venus ce matin à Paris-presse-l'intransigeant s'étonner que Medina ait exigé le dépôt de garantie de 200.000 francs.*

*— Le champion a déposé les 200.000 francs, c'est entendu nous ont-ils déclaré. Ils ont exigé également que nous déposions une somme égale, ce que nous avons fait. Mais ce qui nous surprend c'est que Medina ait pu supposer que le challenger pouvait se dérober. Fernandez est bien préparé et c'est le match de sa vie qu'il va livrer lundi et cela avec un moral formidable.*

### *On garderait les mêmes... mais Jorge n'est plus oublié*

**Les sélectionneurs de la F. F. R. sont conservateurs, nul ne l'ignore, bien que les équipes pour le 3e match de sélection, le 19 décembre à Narbonne, ne soient formées que cette semaine, il est fort probable que le quinze de France sera le suivant : Alvarez ; Pomathios, Dizabo, Terreau, Lassègue ou Siman ; (o) Bordenave ; (m) Bergougnan ; Prat, Matheu, Basquet ; Moga, Soro ; Caron, Martin, Buzy.**

**Dans l'équipe du Reste on verra Baudry ; Desclaux, Laffaire, Reix, Lapique, Fargeare[l, Arrizabalaga, Lacrampe, Aristouy, Duvaut, Moleveau.**

**Pilon et Jorge seront également convoqués, et joueront sans doute une mi-temps chacun.**

## FRANCE-RESTE vu par les chiffres et les faits...

### *LEUR NOTE DE JEU*

● FRANCE. — Prat, 19 ; Pomathios, Siman, Matheu, 18 ; Alvarez, Bordenave, 16 ; Martin, 15 ; Bergougnan, Buzy, 14 ; Fournet, 13 ; Caron, 12 ; Soro, 11 ; Lacrampe, 10 ; Moga, 8.

● RESTE. — Baudry et Pilon, 19 ; Lapique, Fargearel, Arrizabalaga, 18 ; Duvant, Laffaire, 16 ; Pagès, Cabaribère, 15 ; Périssé, Reix, Gaborias, 14 ; Lassaossa, Cardesi, 13 ; Casteig, Aristouy, 12 ; Virlogeux, 11.

×

● REVELATIONS. — Pilon, ouvreur (Périgueux) ; Lapique (Dax), Fargearel (Brive).

● CONFIRMATIONS. — Pomathios (Lyon), Siman (Castres), Duvant (Béziers).

● EN FORME. — Baudry (Montferrand), Pilon (Périgueux), Laffaire (Aurillac), Arrizabalaga (Tulle), Pagès (Vienne), Bordenave (Toulon), Matheu (Castres), Prat (Lourdes), Alvarez (Tyrosse).

● EN HAUSSE. — Buzy (Lourdes), Caron (Lyon), Cabaribère (Perpignan), Lassaossa (Dax).

× NON AU POINT. — Bergougnan (Toulouse), R. Soro (Romans), Fournet (Montferrand).

● A REVOIR. — Terreau (Bourg) qui fut blessé ; Lassègue (Toulouse) qui ne joua pas ; Reix (Limoges) jamais bien servi ; Dizabo (Tyrosse) et Basquet (Agen) absents du match ; Lacrampe (Béziers) blessé.

● LES OUBLIES. — Lux (Tyrosse), Dubarry, Hirrigoyen (Limoges) ; Lafitte (Tarbes), Molveau (Narbonne).

● LE FAIT CARACTERISTIQUE. — C'est à l'ouverture que le demi de mêlée Jean Pilon s'est révélé.

● ANOMALIES. — On a refusé la sélection depuis plusieurs saisons à Jorge (P.U.C.) parce que d'origine espagnole et naturalisé. Mais on a fait jouer à Clermont le Grenoblois Cardesi, Italien de Florence, lui aussi naturalisé.

— Faute de centres, on a fait jouer à ce poste Alvarez (arrière) et Matheu (avant) de l'équipe de France. Mais on avait omis de convoquer Lux (Tyrosse), Dubarry (Limoges).

**Géo VILLETAN.**

## DU NOUVEAU DANS LE ONZE D'ANGLETERRE

Pour jouer le 1er décembre, à Highburg, contre la Suisse, l'équipe d'Angleterre a subi quelques modifications. Le portier Swift est éliminé au profit de Ted Ditchburn (Tottenham), Wright (Wolves) remplacera Ward, et Haines (West Bromwich) a été préféré à Shackleton. Enfin Ramsay (Southampton) suppléera Scott (blessé).

Le onze de la « Rose » se présentera donc ainsi : Ditchburn ; Ramsay, Aston ; Wright, Franklin, Cockburn ; Matthews, Mortensen, Milburn, Haines, Finney.

## PROJET : Le Tour de Sarre serait élargi

● Le passage du Tour de France en Sarre a fait de nombreux adeptes au cyclisme. Le nombre de vélos vendus va sans cesse croissant. C'est pourquoi le « Saarbrücker Zeitung » qui, cette année après le « Tour », avait organisé un Tour de Sarre dont le succès fut très grand, songe sérieusement à faire mieux en septembre prochain. Il est question d'élargir ce Tour en passant par la Moselle et le Bas-Rhin. Naturellement des vedettes internationales seront invitées.

● René Berton est rentré satisfait de Saint-Etienne.

— En poursuite je me suis senti très à l'aise, nous a-t-il dit. En série, j'ai rejoint Aubry et Antonin Rolland : en finale, j'ai facilement disposé de Lucien Teisseire. Pour mon premier kilomètre départ arrêté j'ai réalisé 1'13"3/5. Peu à peu le métier rentre.

Quant à Mouton, il a le sourire.

— Berton s'améliore. A Genève et Zurich il a plus appris que pendant six mois à Paris. Un peu de patience, vous allez voir...

● De Washington, Roger Le Nizerhy nous écrit :

« Ici, nous pouvons enfin nous entraîner sur la route et non dans un parc. Malheureusement, la nourriture est moins bonne qu'à New-York et, de ce fait, le moral s'en ressent. Dimanche, nous prendrons le départ des 6 Jours de Washington et si les prochains, prévus à Chicago et à New-York, ne sont pas trop éloignés, nous resterons. Sinon, je suis décidé à rentrer. Godeau, lui, est ennuyé, car il va être privé de Kilian qui souffre d'une congestion pulmonaire. »

Quand Roger aura appris la victoire de son frère Jean, nul doute que son moral ne soit meilleur.

◆

● Le vélodrome de Genève semble faire des affaires. Après deux réunions consécutives, une troisième est prévue pour jeudi soir. Cette fois, les stayers Besson, Lemoine, Frosio, Meuleman, qui courront derrière les motos de l'Hallunstadion de Zurich, sont tête d'affiche. Une américaine amateurs est au programme.

◆

● Henri Aubry va se mettre au repos faute de contrats.

« Fin janvier, je reprendrai l'entraînement, nous a-t-il dit, pour être prêt à faire ma rentrée le 6 mars dans le Critérium d'Alger. De là, j'irai passer 10 jours à Cannes chez « Apo » Lazaridès, qui m'a invité. Si je suis bien, j'ai l'intention de participer à Milan-San Remo. »

◆

● A Grenelle, les divorces vont plus vite qu'à Reno. C'est fou ce que les « Américains » font mauvais ménage. Ici ce n'est pas l'incompatibilité d'humeur, mais de forme, qui est mise en avant. Il y a 10 jours, Bouvard disait à Prat : « Je te quitte. » Cinq minutes après, il était « marié » avec Girard. Hier, le même Bouvard a dit à Girard : « Rien ne va plus. » Et nous avons eu aussitôt deux nouveaux mariages : Bouvard-Forlini et Girard-Le Boulch. A noter que ceux-ci en sont à leur deuxième expérience. Et déjà on dit que Piel ne s'accorde plus avec Landrieux... Quelle épidémie !

René MELLIX.

### L'arbitre SAULNIER n'était pas « mandaté » par la Fédération de rugby

**L'arbitrage de M. Saulnier, du comité de Paris (match Oxford-quinze Stanley) qui ne donna pas satisfaction, a ému les milieux de la F.F.R.**

**M. Charles Fruquières, président de la commission des arbitres, nous a dit à ce sujet :**

**... M. Saulnier n'a pas été désigné par la F.F.R., attendu que jamais celle-ci ne fut saisie de sa demande d'arbitrage... C'est donc à notre insu qu'il dirigea le match d'Oxford !**

**Conclusion : on peut donc aller arbitrer en Angleterre en marge de la F.F.R. Cet incident va, nous a-t-on dit, être évoqué au comité directeur.**

● Jean Baldassari est papa d'un petit garçon : Dominique. Toutes nos félicitations.

● L'ex-championne de France Mayenne Billy-Jouvenel nous fait part de la naissance d'un second garçon. Toutes nos félicitations.

### René VIETTO a roulé bon train de Cannes à Nice...

NICE. — René Vietto a effectué ce matin sa première sortie à vélo, depuis l'opération du ménisque qu'il subit à Toulouse. Il s'est essayé sur le classique parcours Cannes-Nice et a roulé facile. C'est donc avec un beau sourire qu'il nous a rendu visite, en nous déclarant :

— Me voici complètement rétabli et je vais pouvoir me consacrer à l'entraînement hivernal sans ennuis...

René Vietto repart sur de nouvelles bases, comme à vingt ans, prêt à faire la preuve que la volonté est une des qualités dominantes chez un sportif amoureux de son métier. — J. DARFEUIL.

### A MARSEILLE BARTALI ET CAPUT

Les Marseillais assisteront dimanche, au stade-vélodrome, à un match omnium franco-italien. Du côté français on trouve Louis Caput, Raymond Louviot, Victor Pernac et Raoul Rémy.

Les Italiens n'ont pas encore fait connaître la composition définitive de leur équipe. André Mouton attend incessamment un télégramme à ce propos. Mais Gino Bartali et son fidèle lieutenant Corrieri seraient du déplacement. — L. N.

### Dousset retournera en janvier aux U. S. A.

Daniel Dousset ne participera pas, comme il en avait l'intention, aux Six jour de Washington, qui débuteront dimanche soir.

— Je ne retournerai aux Etats-Unis, nous a-t-il confié, que fin janvier pour participer soit aux Six Jours de Chicago soit à ceux de San-Francisco. Tout dépend d'ailleurs des dates de ces épreuves : j'attends des précisions de N. C. A. pour être définitivement fixé. — L. N.

### Roue libre

● Rondeaux, Oubron, Ramoulux, Jodet, Boncorps, H. et R. Faucheux participeront, le 5 décembre, à un cyclo-cross organisé dans l'enceinte du vélodrome Buffalo.

● Ricci a quitté la « Legnano » pour rentrer chez Viscontea.

● L'omnium qui opposera dimanche à Grenelle, Berton, Queugnet, Bianchet et Rioland aura trois manches : kilomètre lancé, individuelle et poursuite sur 4 km. Pour le Critérium national de demi-fond, deux séries de 50 km. seront formées avec Lamboley et Lesueur comme têtes de série.

● Les obsèques d'Alphonse Foulon ont eu lieu au début de l'après-midi, de très nombreuses personnalités du monde sportif et en particulier le directeur général Gaston Roux ont rendu hommage à l'ex-vice-président de la F.F.N.

## Comment Rigoulot l'emporta

Cohue hier soir, au Palais des Sports, pour le match Rigoulot-Assirati. Et bien curieux combat, puisque 40 secondes après le coup de gong, le Français, passant sa fameuse ceinture avant, plaquait le Britannique, surpris et protestant... La seconde manche fut toute différente. Assirati veillait au grain et menait parfois ; aux vingt minutes, l'avantage était au Français et l'allure se ralentissait, l'Anglais ne manœuvrant pas avec son aisance coutumière, et souvent pris en ciseaux. Après 40 minutes, les coups de tête et de coude reprennent. Rigoulot rate un ciseau de volée et une ceinture avant ; et l'on retourne à terre ; voici près d'une heure qui dure la manche ; le gong retentit. Rigoulot est déclaré vainqueur.

Et l'on annonce Deglane-Burnett et Cadier contre Audersch pour le 6 décembre.

Vermeersch, remplaçant Audersch, affrontait Herland, dur morceau pour le Nordiste, qui se montra pourtant agressif et souvent efficace ; il dut finalement s'incliner sur un ciseau au corps irrésistible. La revanche Cadier-Jourillin fut l'occasion de l'habituel régal qu'offre le Suédois à chacune de ses apparitions ; malgré les brutalités du Français, il imposa son jeu sobre et fin et, sur un coup de tête-éclair, il plaquait Jourlin sans rémission. — André BOURDONNAY.

### Coup de gong

● *Le 1er décembre, à Stockholm, le Suédois Ollé Tandberg fera sa rentrée contre Eugène Robert.*

● *Le champion de Belgique des poids welters Williams Wimms rencontrera Walter Momber à Gand et Jean Walzack à Anvers (dates à fixer).*

### Paniers

Remis lors de la récente grève des transports, les trois matches de championnat de France de basket-ball entre clubs parisiens seront joués demain soir mercredi, à Japy, à partir de 20 heures, dans l'ordre suivant : Stade Français-Saint-Hippolyte, Championnet-Métro et P. U. C.-Avia.


LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

**Paris-presse l'intransigeant**

**LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A**

**14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN**

**Les Petites Annonces sont toutes payables comptant**

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de PARIS-PRESSE, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

50 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 100 francs pour réexpédition du courrier.

**Demandes d'emplois 75 fr**

Chauff.37 a. ts perm. bnes réf. ch. pl. rout préfér. *Paris-presse* 559.

Dame secrét. dactylo aide-comptab. prés. bien, parl. écrit, parf. anglais, calc. bien, init. cher. sit. stable. Ecr. « Paris-presse » 560

**COUPEUR** appiéc. tr. qualifié H. D lib. apr.-midi ou trav chez soi toute la journée, bon. références. Ect. *Paris-presse* 561.

Retraité cultivé demande emploi. Ecrire « Paris-presse » N° 562.

D. 43 a. caiss.-compt. initiat. ch empl. conf. Ecr. *Paris-presse* 563.

33 a. mar deu. pl. st. et d'av.cap. second. parf. dirig. pers. com. ts travx bur.mag. atel. sér.référ. libre immédi. Ecr PARIS-PRESSE 544.

J. F 36 a. cap. diriger aff. sec. sténo-dact. comp. ch. sit. int. conn 2 lang. étr. Ecr. *Paris-presse* 551.

Ch. faire mén. de 8 à 14 h. Exc réf. Mme Yakowleff.92,r.Charenton

J. F. bonne éducation ayant not. d'avenir cherche emploi débutante. Ecrire PARIS-PRESSE 553.

Secrétaire comm.ercial interprète allemand, libre soir et samedi assurerait traductions et correspondances Ecrire PARIS-PRESSE 555.

J.F. comm, caisse stand, bur, écrit, vendeuse cherche emploi stable. Ecrire PARIS-PRESSE 556

J. F. 24 a. ch. empl. caiss ou vendeuse. Ecr. PARIS-PRESSE 558.

H.37 a. perm. PL et TC ties main lib. 28 h p sem bon brîcoleur. COLLIN, 74, r Myrrha.Paris-18e.

**Offres d'emplois 350 fr**

◆ BUREAU ◆

Ch pr entrée immédi. dactylo secrét. 30 a. env pour recev. clientèle cplle. Star. 44, av. V.-Hugo.

STENO-DACTYLO EXPERIMENTEE se présentez 8, R.C.B.A., 12, rue du Regard, PARIS (6e).

American firm requires assistant with legal background experienced contract and lease work. Fluent english good appearance, preferably french. Good salary. Apply in english stating age to DENTROUX, 78, aven Marceau.

**MECANOGRAPHE**

sur Burroughs-Moon, B.B.T., 82 rue Curial. Mo Crimée. Cantine.

On dem. Sténo-dat. expérimentée 2e Secrétaire sténo-dact. 30 à 40a. tr bonne instruction génér. après commerciale. S'adr. Mme Roulant, Galer. Barbès. 8e.r.d.Clignancourt.

Dem. DACTYLO - FACTURIERE. Bon salaire. 8h. qu.Jemmapes-10e.

Industriel dem. secrétaire particulière, environ trente ans, parfaite éducation, entièrement libre pour Paris et déplacements dans le Midi et l'Italie, appart. pourrait être donné après complète satisfaction. Ecr. Vieseaux, 10, r. César-Franck.

STENO-DACTYLO Se présenter : A.G.C., 55, rue Pierre-Charron

**STENO-DACTYLO** ayant bonnes notions comptabilité. Se présent. 1ourn. Dent., 12, rue Portefoin (4e étage)

Dem. comptable, aide-comptable. Vassard, 85, rue de Rome, Paris.

Dem. employé courant titres, Gaston, 51, rue Vivienne, 9 à 11 h.

EMPLOYES AUX ECRITURES ayt sérieuses référ. bancaires. Ne pas se présent. adresser candidatures et curriculi vit. à M. COLIN 29, rue l'aitbout Paris (9e)

On dem.sténo-dactylo très expérim. habitant de préférence le 19e ou à proximité S'adresse le matin de 9 h. à midi : Maison P. A. ANDRE, 25, rue de l'Egalité (19e).

Jeune Sténo-Dact. hab. bon. instr tr.bel.écrit. Libre immédi. Ind. réf. curr.vit. prétent. Ne pas se prés. 8cr SIAC, 134, bd Haussmann.

Secr. sté.-dact. exp. lib. suite. Se prés. 5, Bd Bourdon av. 19 h.

◆ MOD., COUT., CONF. ◆

Mécanicienne à domicile shorts, vêtement toile, préférence exigences GIAIROL, 13, passs. St-Sébastien

On dem. COUPEUSES pr ROBES Se présent NOVA CONFECTION. 6, r. des Moulins, 9-12 et 14-18 h

Maison de Mode en SUISSE demande 1res apprêteuses. Se présenter tous ses jours : A. MICHEL, 65, rue Sainte-Anne, PARIS (2e).

Couseuse-Essayeuse ayant sérieuses référ. confection. Tél. St-Ouen 57-34

**LONDRES**

Gde Maison Hte Mode ch. excell. PREMIERE. Engagement immédi. Ecrire avec références COMTANT, n° 224.221, rue Vivienne,17. Paris

**MÉCANICIENNES** paquet Vestons (pas qualifiées s'abstenir). SURET et RAVARD, 17, rue Bérenger-3e.

**COUPEURS** DOUBLEUSES FINISSEUSES

**CONF. HOMMES** M'ANIC. PAQUET

Manufacture de Confection, 72, rue du Rendez-Vous, Métro Nation.

Dem très online Couseuse série et grandes mesures Confections pour Dames. LARCELET, 13,r.Vivienne

Importante Usine Confection Hommes dem. Contremaître vestons, Coupeurs, Safaleurs-ses, Mécaniciennes pantalons (es) pas spécialités s'abstenir) : COMPLEX, 5, Bd de la République, LA GARENNE. COLOMBES - CHAR. 39-11.

◆ GENS DE MAISON ◆

Cherche femme de ménage Empire, 11 bis rue Geoffroy-Marie (9e).

◆ INDUSTRIE ◆

Pour atelier de montage

**1 CONTREMAITRE**

**1 CHEF D'EQUIPE**

ayant connaissances sérieuses en

**MACHINES A ECRIRE**

Situation stable et d'avenir. Cantine. ROOV, 27, r. Marat, IVRY (Sortie métro : Mairie d'Ivry).

Dessinat. petites études. Se prés. Thuel Chassaigne, 33,av.Gde-Armée

**ELECTRICIEN** pour voiture Jeep. SOFIA, 71, av. Ternes (17e).

On **POLISSEURS** trav. assuré dem. tte l'année. Fonderie Paris., 6, imp. Ronce-20e

LES ETABLISSts TECALEMIT dem. pour leurs Usines d'OKLY

**TOURNEURS** fabrication

**1 FRAISEUR** fabrication

**TOLIERS P.I**

**1 ELECTRICIEN**

connaissant parfaitement les SOUDEUSES ELECTRIQUES

**1 REGLEUR** sur tours

1/2 auto et machines de reprise

**AJUSTEURS-OUTILLEURS**

(Tr b. spécialist. outils à découp.)

**1 REPOUSSEUR** métaux

Avantages sociaux, cantine. Service médical. Se présent. le matin 8 h. à 11 h. Autobus S.A. 10 min. de la pte Italie. Départ tles les 5 min.

DESSINATEURS 2e échelon, SOUDEURS arc et autogène. POINCONNEURS en charp.-métall. 3 ans référ. Places stab. Sud Paris. Ecr. à N° 54.812 CONTESSE Publicité 8, square Dordogne (17e) qui tr.

PERCEUR profess. s. radiale GSP Sér. référ. exigés. Sté HECEM, 49, rue de l'Epinette, ST-MANDE. M° Porte-Dorée ou Bus 125.

On demande

**FERBLANTIERS-TOLIERS**

Voir 10-12 h. H. PROUST, 5, pl. Adjudant-Vincenot. M° St-Fargeau.

FRAIS.OUT + TOUR.+AJUST. très qualifiés. Voir, 14, avenue des Fleurs, COURBEVOIE.

Dem pet.mécan. tourneur et ajust. P.1. P.2. RDS. 21, r. Envierges-20

**CITROEN - CLICHY**

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE.

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. ; 45, rue Madame-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

On dem. Tôlier O.S n° 2 P 1 P 3 URGENT ELECTRONIX, 85, av. du Général Michel-Pizot (17e).

Import. Usine région parisienne dem. **TOURNEURS** OUTILLEURS

**RECTIFIEURS** OUTILLEURS

**AFFUTEURS** OUTILLEURS

**FRAISEURS** OUTILLEURS

Avant. sociaux, Cant Coopérat. Se prés. tous les jours sauf Lundi et Mardi 151 à 173, Bld Charles-de-Gaulle à COLOMBES

Moyens de Transports : Autobus 162 Pont de Neuilly, 163 Porte Champerret, descendre aux Quatre-Chemins. Trains Gare Saint-Lazare, descendre La Garenne.

Poste important pour

**INGENIEUR** Grande Ecole

30 à 35 ans avec expérience CONSTRUCTION-INSTALLATION et ENTRETIEN d'Usines disponible à Paris.

Envoyer références à : Pointeau Bureau N° 256, 46, rue de Lille, à PARIS (7e)

*Discrétion assurée.*

On dem. POLISSEURS sur METAUX. Se présent. mercredi : SUZOR, 20 bis, rue Denfert-Rochereau, BOULOGNE Mo M.A.Molitor

**TOURNEURS** Professionnels qualifiés. Se prés. 8, I.O.P., 24, Bld de Dixmude-17e Cantine. Coopératives. Gros avant.

◆ DIVERS ◆

ON DEMANDE demoiselles ou dames libres pour visions films et bureau. Se présenter mercredi 17 heures : LEJEUNE, 55, Bd des Batignolles, PARIS.

Dem. MALLETIERS expérimentés Non qualifiés s'abstenir. **SAVO** 31, rue Général-Galliéni, ROMAINVILLE.

Pers. sérieuse p. service vte appts. Ne pas se prés. Ecr. réf. curr. vit. détaillé : Vannier, 64,r.Miromesnil

Fabrique voitures d'enfants demande capotiennes. DESFORGES, 146, rue L.-A.-Cretté, Vitry-sur-Seine. 10 minutes gare d'Austerlitz.

Chef magasinier très qualifié, référ., jeune, prés. Citroën, Ecr CAUTHIER, 40, r. Vivienne, 17.

Courtiers-ères photo pour Province gros gains immédi. voyage payé. Studio-Turenne, 82, rue Turenne.

Retraité bonne présent. sér. référ. dem. pr emploi facile. Se présenter E.F.A., 64, Bd Malesherbes,PARIS

Collège Ens.Second. 20 km. Paris dem. **PROFESSEURS DIPL.** urgent. Sciences ou Lettres, célibat. Préf. retraités Ens. Logés,nourris. Ecr. ou se prés.mercredi,vendr. 10 à 11 Arnoux, 24,av.Gz.-Armée,16e.(17e)

Postes de confiance offerts à MM. bonne présentation secteurs Paris, Banlieue. Se présenter : C.C.C., 47, rue de Rivoli, PARIS (1er).

Courtier av. voit. pr prov. rendem. imm. minim.100 mensuel. Mercredi 24, matinée : Laurent, 3,r.Berryer

On demande UN **CHEF PEINTRE**

ENDUISEUR en carrosserie. Ecr. à N° 54.802 CONTESSE Publicité 8, squ. Dordogne, Paris-17e q. tr.

PUBLICITE CINEMA Omni-Cinéma, 27-33, Cpe-Elysées Bureau 217, rech. coutiers 1re force présent. impecc. pr support exclusif. Sit. import. trav. assuré. Se prés. 10 à 12 h. Sér. réf. exig.

**FOURRURES**

H. PIGNAL dem. SPECIALISTES allonge opossum ts jours 9 à 17 h. 4, rue Saint-Augustin, PARIS.

Urg. b. sit. à q.q. H. 25-50 act. et trav.comt. Lefèvre, Cer.Mil. pl. St-Augustin, mercr. 24 nov. 16 h 15

Renault off. sit. av. hom. 25-60.Se prés. merc.10-12, 44r.Rennes.Urgt.

Sté de Distrib. ch. personnel masc. pr contrôle service livraisons dans rég. paris. Ecr. et donner référ. à C.G.R.P., 164, fbg St-Honoré Paris

**EMPLOI STABLE**

et rémunérateur dans Service Commercial. Importante Entreprise métallurgique donnerait à jeunes, actifs et consciens,

**BELLE SITUATION**

peut être acquise rapidement si capables. Se prés